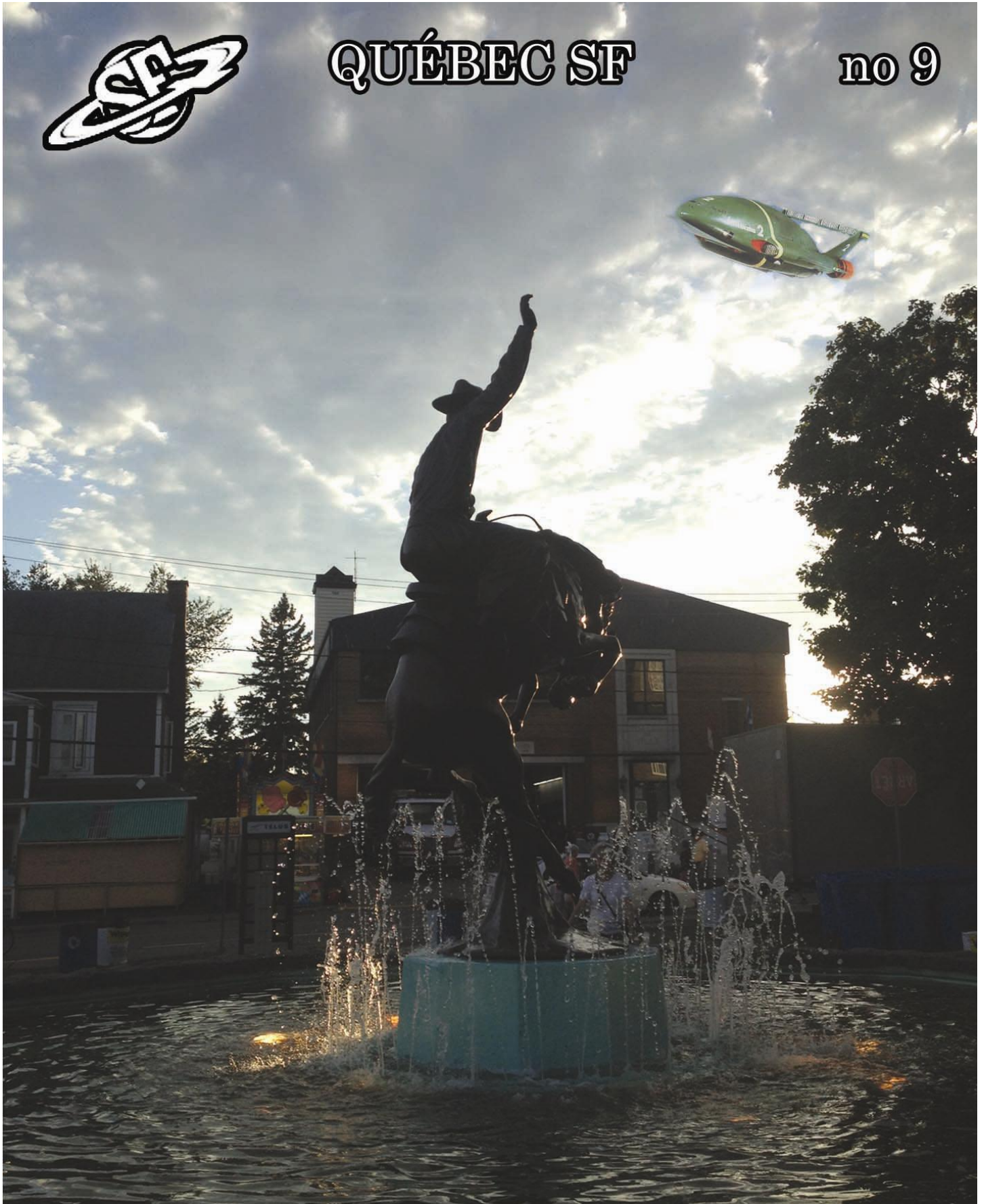




QUÉBEC SF

no 9





SOMMAIRE



Couverture – Mononc' Mario, St-Tite et la Sécurité Internationale

- 3- Nouvelles Insolites - Matante Valérie**
- 4- Pacific Rim – Jean Poirier**
- 5- Nouvelles insolites - Alain Jetté**
- 6- Télévore – Walking Dead – Mario Giguère**
- 8- Ce qu'ils ont dit...**
- 9- Films de Science Fiction des Années 60 – Mario Giguère**
- 24- Nouvelles Insolites – Matante Valérie**
- 26- Télévore Bis – Mario Giguère**
- 28- Économie – Matante Valérie**
- 29- Nanardises - TURIST OMER UZAY YOLUNDA aka TURKISH STAR TREK**
- 31- Matante Valérie trouve que Mr Balenciaga est un drôle de pistolet...**
- 32- Photos souvenirs de St-Tite 2013**
- 35- Marche de Zombie. Photos de Phil Rousseau.**
- 36- Rions avec Game of Thrones – Matante Valérie**
- 37- Lectures de Mononc' Mario**

**Jeudi le 16 janvier il y aura soirée de financement pour le Congrès Boréal
2014 au Bar le Sacrilège**

Prochaine date de tombée 20 Novembre 2013

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 9 – Septembre 2013



INSOLITE

Une Australienne parle avec l'accent français à la suite d'un accident

Sydney, Australie (AFP) — Une Australienne parle depuis huit ans avec un accent français à la suite d'un choc à la tête, un phénomène rare appelé par les médecins «syndrome de l'accent étranger» et qui affecte profondément sa vie quotidienne, a-t-elle raconté à la télévision australienne.

Leanne Rowe, née sur l'île de Tasmanie où elle a passé toute sa vie, a été grièvement blessée dans un accident de voiture il y a huit ans, avec notamment une mâchoire brisée. Au terme de sa convalescence, elle parlait avec un accent français prononcé, a-t-elle expliqué à l'Australian Broadcasting Corporation.

«Ça me met en colère car je suis australienne. Je ne suis pas français! Bien que je n'ai rien contre les Français», a-t-elle déclaré.

Cette élocution particulière l'a complexée, angoissée et isolée, a-t-elle ajouté.

Le syndrome de l'accent étranger a été défini en 1907 pour la première fois et n'a été diagnostiqué depuis que quelques dizaines de fois. Il est causé, pensent les médecins, par une lésion dans la partie du cerveau consacrée au langage. •

INSOLITE

Un ouvrier distrait diffuse un film porno sur écran géant

Pékin (AFP) — Chargé de la maintenance d'un écran électronique géant aux abords d'une gare, un ouvrier chinois a suscité un bel attroupement à son insu en visionnant un film porno sur son ordinateur, sans réaliser qu'il était connecté à l'écran géant en question, a rapporté mardi la presse chinoise.

L'ouvrier Yuan - seul son nom de famille est révélé - était censé réviser l'écran, installé sur un bâtiment à côté de la gare centrale de Jilin, capitale de la province du même nom, dans le nord-est chinois, a rapporté le *Global Times*.

Mais, s'offrant une petite pause, Yuan a glissé dans son ordinateur le DVD de *La légende interdite: sexes et baguettes*, jusqu'à ce que ses chefs l'appellent affolés au bout de 10 minutes: sous l'écran géant, des centaines de passants étaient à l'arrêt, rivés aux ébats contés dans ce film de Hong Kong, inspiré du grand classique de l'érotisme chinois, le *Jin Ping Mei (Fleur en fiolle d'or)*.

L'ouvrier Yuan a déconnecté en vitesse son ordinateur de l'écran et a jeté le DVD par la fenêtre, a précisé le *Global Times*. •

INSOLITE

De la drogue plutôt que des bananes dans des épiceries au Danemark

Copenhague, Danemark (AFP) — Des trafiquants de drogue de la Colombie doivent se mordre les doigts après que leur cargaison se fut retrouvée dans des épiceries du Danemark plutôt que dans les rues.

La police a indiqué que des employés de la chaîne Coop avaient fait une découverte étonnante en ouvrant des boîtes de bananes de la Colombie. Ils y ont plutôt trouvé environ 100 kilogrammes de ce qui serait de la cocaïne, selon la police.

La poudre a été découverte la semaine dernière, alors que les employés avaient remarqué que certaines des boîtes étaient plus lourdes que les autres.

Jens Juul, porte-parole de Coop, a indiqué que d'autres sacs avec de la poudre blanche avaient été trouvés hier dans une cargaison distincte de la Colombie dans un entrepôt en banlieue de Copenhague. Il a mentionné à l'agence de presse Ritzau que l'entreprise était entrée en contact avec son fournisseur colombien.

La police enquête, mais n'a procédé à aucune arrestation pour l'instant. •



JEAN POIRIER



PACIFIC RIM





ALAIN JETTÉ



Brésil : un homme tué par une vache tombée du ciel

GRAZIA

Par Judith Samama | Grazia

Joao Maria de Souza, un Brésilien de 45 ans, a trouvé la mort après avoir été écrasé par une vache qui s'est écrasée sur sa maison à Caratinga, au sud-est du pays, rapporte la BBC. La maison de ce dernier se trouvait sous une colline. Une vache qui broutait sur le haut de cette colline est tombée dans le vide et a atterri en plein sur le côté du lit de Joao, qui dormait paisiblement. Sa femme, qui se trouvait de l'autre côté du lit, s'en est sortie sans une égratignure. Selon la BBC, les médias locaux auraient rapporté qu'il s'agissait du troisième incident de la sorte ces trois dernières années. Il n'y avait eu, jusqu'à présent, aucun mort. Dans le premier cas, la maison était vide lorsque la vache est tombée. Et dans le deuxième, elle était tombée juste à côté d'un bébé endormi. Les médecins mis en cause La famille de la victime a décidé de porter plainte car Joao aurait passé près de 24 heures dans une civière avant d'être réellement pris en charge par des médecins. Selon le journal Noticias, la police aurait ouvert une enquête afin de déterminer le rôle exact des médecins dans le décès de l'homme, rapporte 7 sur 7. Le propriétaire de la vache serait également recherché et pourrait être accusé d'homicide involontaire.

PLUS TARD, AU PARLEMENT D'OTTAWA...

JE COMPRENDS
PAS, VOUS VOULEZ
FAIRE QUOI ?

CONSTRUIRE UNE
BELLE COLLINE
JUSTE DERRIERE
LE BUREAU DE
MONSIEUR HARPER,
AVEC UNE VACHE
OU DEUX...



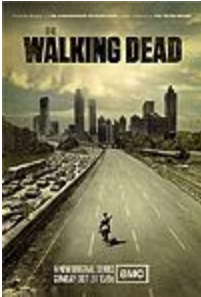


MARIO GIGUÈRE



TELEVORE – WALKING DEAD

The WALKING DEAD - Frank Darabont avec Andrew Lincoln, Jon Bernthal, saison 1, 2010, États Unis, 6 épisodes



Un policier gravement blessé se réveille après plusieurs jours dans un hôpital qui semble bien tranquille en apparence. En fait il se réveille après une apocalypse ou un virus a transformé la majorité de la population en "marcheurs morts", les Walking Dead avides de chair vivante. Il part courageusement à la recherche de son épouse et de son fils, en traversant la ville et en évitant mainte fois de justesse les hordes de morts, rencontrant des survivants aux intentions diverses.

Adaptation d'une série de comic books fort populaires qui a d'ores et déjà fait un carton lors de sa présentation initiale. La volonté de présenter la série assez fidèle et sanglante à profusion fait honneur à Darabont. C'est extrêmement bien fait, prenant et gore. C'est aussi très ressemblant à la série anglaise Survivors, au classique début de Day of the Triffids, repris aussi dans 28 Days Later et ça pille évidemment à profusion dans tous les thèmes explorés par George Romero. Comme dans toutes ces histoires de fin du monde, c'est les premiers jours qui sont fascinants, après on a déjà droit aux tergiversations existentielles habituelles des survivants. Ce n'est donc pas à mes yeux très original, mais c'est tellement agréable de voir ceci à la télévision, aussi bien fait, qu'on ne se plaindra pas outre mesure et j'ai bien hâte de voir la suite. Ce qui me dérange pas mal c'est le refus systématique d'appeler ses zombies des zombies, tout en siphonnant tout ce que Romero a fait avec ses morts vivants.



The WALKING DEAD season 2, 2011-12, États Unis, 13 épisodes format 60m

Le groupe de survivants de la première saison voyage sur l'autoroute lorsqu'ils approchent d'un embouteillage de voitures vides. Les walkers s'amènent dans le coin et la petite Sophia va se perdre dans la forêt avoisinante. On va la chercher pendant la moitié de la saison, retranchés sur une ferme ou un autre groupe s'est établi avec succès, pour le moment. La tension monte car les voyageurs veulent s'établir sur la ferme, Sophia est longtemps introuvable, une idylle naît et la femme de Rick continue de pomper l'adrénaline de Rick et Shane, rivaux pour l'attention de la mère de famille qui en mène large. La question de la gestion des morts vivants est également au coeur de plusieurs histoires, le paternel de la ferme, Hershell, croyant qu'il peut exister éventuellement un remède à ce qu'il considère une maladie envoyée par Dieu. Le cocktail scénaristique est explosif et bien des protagonistes risquent de ne pas être présents la prochaine saison !

Si on peut applaudir la présence de cette série zombiesque à la télévision, on sait quelle répond à une demande, la finale ayant été vue par plus de 9 millions de téléspectateurs, je ne peux m'empêcher d'y voir un grand bol de n'importe quoi comme la télé américaine nous en offre beaucoup trop. On perd un temps fou à la recherche de Sophia, on s'éternise sur une ferme qui visiblement n'est pas prête à nous accueillir et qui n'est certainement pas aussi sécuritaire qu'on semble nous laisser le croire ! Alors évidemment que les surprises n'en sont pas toutes, y a des zombies partout, mazette ! Les personnages deviennent de plus en plus hystériques et incohérents, particulièrement les personnages féminins et la femme de Rick qui délire grave et sème une zizanie qui me semble incompatible avec la situation critique dans laquelle tout le monde se retrouve. Mais bon, l'humanité ne deviendra pas meilleure parce que tout va mal, faut croire ! Vivement la saison 3 qui s'annonce plus longue encore !

The WALKING DEAD season 3, 2012-13, États Unis, 16 épisodes format 60m

Les survivants décident de prendre pour refuge une prison. Il faut d'abord éliminer les "walkers" présents sur place et s'entendre avec quelques prisonniers restés dans les lieux. Lori est enceinte et l'accouchement approche et la mère n'est pas rassurée sur le monde dans lequel elle va devoir élever l'enfant, on le serait à moins. Pendant ce temps on suit Andrea qui voyage seule, ignorante du sort de ses anciens compagnons, qui va rencontrer Michonne, qui voyage avec deux zombies enchaînés, la mâchoire manquante. Les deux femmes vont découvrir une communauté protégée qui semble idyllique dans les circonstances. Andrea, toujours attirée par le mâle alpha, se retrouve rapidement avec "le gouverneur", dans ses confidences et dans son lit. Michonne se méfie de l'endroit, tout comme le spectateur qui est témoin du côté sombre du paradis. On y retrouve également Merle, le frère de Daryl, disparut sur le toit d'un édifice. Merle va kidnapper Glenn et Maggie, seuls dans un village abandonné. L'existence relativement paisible des deux groupes va se transformer en enfer.





Producteur exécutif et créateur de la bande dessinée Robert Kirkman et un « mort qui marche »

La série d'horreur connaît toujours un succès surprenant à la télé américaine et j'ai encore des sentiments forts partagés. On a beau applaudir la présence d'une série si audacieuse pour le petit écran, on peut tout de même demeurer critique devant une histoire qui part dans des directions prévisibles et des personnages qui changent de personnalité au gré des scénarios. L'ajout de trois épisodes explique aussi peut-être pourquoi, en s'approchant de la fin, j'ai eu l'impression de regarder un peu de remplissage, ou une pause à tout le moins curieuse dans la tension palpable. La première demi-saison est pourtant en crescendo constant. Les drames s'accumulent et on aboutit à une confrontation épique, réglée en quelques minutes avant le générique de l'épisode 9. C'est assez frustrant. Moins que l'aboutissement de la saison, un véritable coït interrompu qui a le seul mérite d'être inattendu. Faut dire que le synopsis respecte en tout point n'importe quelle histoire de survivants de fin du monde. On affronte la menace et on enchaîne en affrontant les autres survivants, rien de bien neuf. Que l'on pense à la série classique de Terry Nation, *Survivors*, ou plus loin, le classique *Lord of the Flies*. Ce qui me pousse à la réflexion suivante, à dire que ces adultes agissent comme des enfants régulièrement. Ils sont pourtant affectés par leurs épreuves, juste à voir cet extraordinaire moment où trois d'entre eux n'ont aucun sentiment, aucune empathie pour un vivant qui les interpelle sur une route. Je pense aussi au dernier épisode où on insiste pour nous montrer que tout ce beau monde est devenu

des tueurs de walkers implacables. Tout cela au point où les zombies, excusez le terme jamais utilisé par les protagonistes, sont presque devenus un élément du décor. On a toujours notre quota de mise à "mort" au point où dans une forêt somme toute éclaircie, certains ne voient même pas arriver les marcheurs lents, question de surprendre le spectateur, qu'on prend un peu pour des cons. Ce dernier épisode, dont je ne dirai pas plus, m'a réellement déçu, encore plus que l'an dernier. Va falloir recentrer un tantinet sur les "walking dead" et apporter du sang neuf. Je serai au rendez-vous pour la quatrième saison, en espérant que ça ne ressemblera pas trop aux téléromans à l'eau de rose avec juste une petite dose de mort vivant et de violence pour épater la galerie. **Mario Giguère**

Ce qu'ils ont dit du numéro précédent

Merci Mario et bravo à tous, encore un excellent numéro !

Lily

WOW!!!

Excellent cru que ce #8! Je compte le lire de façon plus approfondie sur les rivages de l'Île Verte, là où tout est vert, même le sable et les castors... Enfin c'est ce qu'on m'a dit.

Et Joel fait dire à Mario que de recevoir des enveloppes de cretons cachées dans des bas, c'est étrange mais pas encore illégal!

Bravo à tous et à Mario en particulier!

Et faites attention aux castors biélorusses!

XXX Matante Valérie

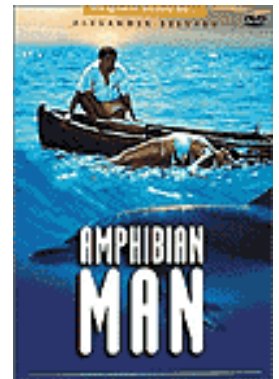


The AMAZING TRANSPARENT MAN - Edgar G. Ulmer, 1960, États Unis



Voilà un petit film de 1960, avec un homme transparent (c'est la même chose qu'invisible, mais ça sonne original, ah) avec des inconnus dans une histoire de savant allemand obligé de créer une formule pour bâtir une armée de soldats invisibles. Tout va foirer, évidemment, mais le savant nous demandera, en se tournant vers la caméra : qu'est-ce que vous feriez avec un secret aussi terrible ? Quelques bons moments dans un ensemble un peu quelconque...

AMPHIBIAN MAN aka Chelovek-Amfibiya - Vladimir Chebotaryov et Gennadi Kazansky, 1962, Russie



Des pêcheurs de perles sont effrayés par un démon marin que l'on aperçoit à l'occasion. Le démon s'avère être le fils d'un savant reclus, qui sauvera la jolie fille d'un vieux marin. Mais le vieux marin veut céder sa fille en mariage à un riche prétendant qu'elle n'aime pas, au moment où l'homme amphibien tombe amoureux d'elle après l'avoir sauvée de la noyade. Ses excursions sur la terre ferme lui causent des problèmes avec les autorités locales pendant qu'un journaliste retrouve le professeur qui lui dévoile ses projets d'une nouvelle république sous-marine peuplée d'êtres amphibiens.

Toute une surprise que ce film qui date, mais qui présente une histoire intéressante, superbement réalisée. Les cadrages qui lorgnent le surréalisme et la photographie recherchée, avec des acteurs bien typés et un débat de société en filigrane, tout concourt à une belle réussite. Au savant qui rêve d'une société égalitaire sous l'eau, le journaliste répond que, là où il y a l'homme, comment peut-on éviter les inégalités ? Les séquences sous-marines sont également bien réalisées et on évite de justesse le dauphin qui viendrait sauver le héros. Une fin atypique couronne le tout. Un film à voir.



ASSIGNMENT: OUTER SPACE aka Space Men - Antonio Margheriti, 1960, Italie

Ray Peterson (Rik Van Nutter) est journaliste. Son prochain reportage se passe sur une station orbitale. Le commandant n'a que faire de lui et le surnomme "le parasite", mais un vétéran le prend sous son aile et la belle Lucy (Gabriella Farinon), pardon, Y 13, ne semble pas imperméable à son charme. Mais tout cela ne mènera à rien si la terre est détruite par un vaisseau atomique incontrôlable qui fonce vers la terre !

J'étais certain d'avoir en face de moi un film d'Europe de l'est, à cause du sérieux du scénario et des effets somme toutes bien corrects pour l'époque. Mais non, il s'agit bien d'une production Italienne, pas méchante du tout. Les clichés vous frappent à gauche et à droite, de l'arrogance du journalisme, de la froideur du commandant, de la belle qui succombe, du vieil homme noir qui appelle Ray "fiston". Les effets ne tiennent pas la route, mais on parle de 1960 et les boulons et les tableaux à aiguilles abondent. Une belle petite curiosité science fictionnelle. Van Nutter va plus tard interpréter Felix Leiter dans un James Bond.

ATLANTIS, CONTINENT PERDU aka Atlantis, the Lost Continent - George Pal avec Sal Ponti, Joyce Taylor, John Dall, 1961, 90m



Demetrios est un jeune pêcheur grec qui sauve une princesse perdue en mer, Antillia. La damoiselle est très snob et chiente mais fait son numéro de charme pour que le bel adonis la ramène au pays de son papa, Atlantis. Demetrios n'y croit pas, mais contre une promesse de mariage, il part au bout du monde et la jolie tombe amoureuse pendant le voyage. Arrivé in extremis à Atlantis, Antillia est amenée à son paternel qui est maintenant sous l'influence de Zaren, le fiancé promis d'Antillia, pendant que le Grec est amené chez les esclaves. Mis à l'épreuve du feu et de l'eau, Demetrios recouvre la liberté, non sans avoir failli goûter aux supplices de la maison de la douleur où l'on transforme les hommes en bêtes, tout le contraire de l'île du Dr Moreau ! Va-t-il repartir seul ou avec la princesse et surtout, va-t-il s'enfuir avant qu'Atlantis ne s'effondre sous la mer ?

George Pal réalise un récit fort classique durant lequel il rend hommage à H.G. Wells, qu'il adaptera à plusieurs reprises. Avec l'aide de stockshots de Quo Vadis, il offre un spectacle haut en couleurs, avec monstres et gadgets antiques pour un scénario somme toute conventionnel qui ne frappera pas autant l'imagination que ses autres productions.

BATTLE BEYOND THE SUN aka Nebo zovyot - Mikhail Karzhukov & Francis Ford Coppola avec Ivan Pereverzev, Aleksandr Shvorin, Linda Barrett, 1962, Russie/États Unis, 65m

Suite à une guerre nucléaire, la pollution et la destruction qu'elle a causée, les terriens sont regroupés en seulement deux grandes nations, celle de l'hémisphère Nord, North Hemis, et celle de l'hémisphère Sud, South Hemis. Chacun a son programme spatial, dans le but d'aller coloniser Mars. Sur la station orbitale des gens du Sud, on reçoit un appel de détresse d'une fusée nordiste. Les scientifiques se parlant un peu trop, les nordistes apprennent que leurs rivaux sont pratiquement prêts à lancer leur première fusée vers Mars. Pas vraiment prêt, ils décident tout de même de se lancer vers la planète rouge. Malheureusement ils sont attirés vers le Soleil et les Sudistes décident de tenter de les sauver. Tout ce beau monde se retrouve coincé en manque de carburant sur un satellite de Mars où il y a de drôles de bestioles !

On le sait, Roger Corman aimait bien acheter des films de l'Europe de l'est, ici un film russe dont il a apprécié les effets spéciaux. Il confie à un jeune Francis Ford Coppola la tâche de resserrer le montage et d'y inclure de nouvelles séquences de monstres, tout en produisant le doublage américain. Effectivement les séquences russes sont très bien faites et les effets remarquables pour l'époque. Les monstres aux allures freudiennes sont ahurissants, mais leur ajout ne détonne pas trop, malgré que les réactions de l'acteur russe ne soient évidemment pas trop crédible, on recule deux, trois fois la pellicule pour accentuer son jeu de sourcils ! Si on aimerait bien avoir accès à l'original, il faut bien admettre encore une fois que les Russes n'avaient pas grand chose à envier aux américains en matière de maquettes et d'effets optiques. Évidemment ça sent la propagande et j'ai été un peu étonné de la fin optimiste. C'était dans l'air du temps. On voit beaucoup de films de l'époque imaginer les peuples rivaux collaborer dans l'adversité ou contre un monstre plus fort qu'une armée individuelle. Une curiosité forte agréable.



DESTROY ALL MONSTERS aka Kaijū sōshingeki aka Les envahisseurs attaquent - Ishirō Honda, 1968, Japon

1999, tous les monstres géants ont été réunis sur Monster Island où ils vivent en paix, bien nourris et sans crainte qu'ils ne s'enfuient. Tout va trop bien. Les humains qui dirigent les contrôles de l'île et les monstres sont endormis au gaz. La première nouvelle que tout va mal est forte: Rodan détruit Moscou, Godzilla détruit New York et tous les autres monstres sont sur les grandes capitales du monde. Tokyo semble épargnée, mais les Kiliaak, venus d'outre espace, annoncent leurs couleurs: laissez nous détruire la terre pour la mettre à notre goût ! Comme qui dirait, il y aura de la résistance...



C'est un des films de la saga de Godzilla que j'ai vu le plus souvent, à la télé, en salle paroissiale, au cinéma Rialto, en vhs, en dvd ! Comme dans les meilleurs films de Honda, le rythme est rapide, l'action constante et les monstres à leur meilleur. J'ai été impressionné par la justesse de la mise en scène, la caméra est toujours placée au bon endroit pour mettre en relief autant les humains que les monstres ou l'intégration des deux. Plusieurs zooms rapides augmentent la tension. Tous ces monstres affronteront en final le monstre de l'espace, Ghidorah, dans une bataille rocambolesque à souhait. La musique d'Ikikube est encore superbe, ramenant à niveau deux séquences plus lentes et un peu bouche trou, soit la récupération du transmetteur d'ordre des monstres et l'attaque d'un monstre de feu en final. On peut se demander pourquoi tant de vilains au cinéma Japonais sont des femmes... même si ici il y a anguille sous roche. Un des sommets de la carrière du roi des monstres.

Le dvd de la compagnie ADV, édition spéciale 50ème anniversaire, offre un transfert aux belles couleurs, écran panoramique, mais non restauré. Le seul bonus est de taille, un deuxième disque avec la musique d'Ikikube, 47 minutes de classiques, un pur bonheur.



Dr GOLDFOOT AND THE BIKINI MACHINE -Norman Taurog avec Vincent Price, Frankie Avalon et Susan Hart, 1965, États Unis, 88m

Le Docteur Goldfoot (Vincent Price) croit ramasser une fortune grâce à ses femmes robots qui ont tout ce qu'il faut pour séduire et déculotter le compte en banque de d'hommes riches. On suit le numéro 11, la charmante Susan Hart, qui va séduire le riche Armstrong, mais pas avant d'avoir fait son numéro sur Frankie Avalon par erreur. Celui-ci est un espion au numéro 00 et demie, donc plutôt incompetent, mais il brouillera les cartes du savant fou et de son assistant Igor.

Une bonne comédie d'antan, aux clins d'oeils sexy, avec un Vincent Price qui cabotine à qui mieux mieux ! Susan Hart est irrésistible et c'est un peu triste qu'on la perde de vue pendant la poursuite effrénée de la fin du film. Gros clin d'oeil aux classiques d'Edgar Allan Poe de Price dans les sous-sols du savant avec leur caméos et la grande pendule dans le pit ! Mario Bava réalisera la suite comme fin de contrât avec l 'A.I.P., sans autant de réussite.

The EYE CREATURES - Larry Buchanan, 1965, TV, États Unis

Une soucoupe volante se pose près d'un petit village américain. L'armée encercle le vaisseau, mais pas avant que des ados aient renversé avec leur voiture un "monstre de l'espace". La police trouve sur les lieux, non pas un monstre, mais un homme mort, ce qui place nos jeunes dans le trouble, il va sans dire. D'une fuite à l'autre ils reviennent sur les lieux de l'incident et cherchent à se disculper pendant que les affreux monstres rôdent autour d'eux...



Larry Buchanan frappe fort dans le sens de "fortement ridicule mais drôle" avec ce petit budget tourné pour la télé. Les blagues intentionnelles fusent dans la bouche d'acteurs amateurs (on reconnaît le "héros " de ZONTAR, THING FROM VENUS de Buchanan) mais c'est le ridicule et l'ineptie de la réalisation qui nous dilate encore plus la rate. Les monstres, de la mousse d'uréthane lancée sur du carton, sont pathétiques et finalement pas trop dangereux, on vous garde la surprise. Plusieurs plans nous montrent des hommes habillés de noir avec juste une "tête" et non le costume complet, pour un effet qui nous rend incrédule. Il faut dire que si toute l'histoire se passe durant une nuit, la moitié du film est carrément tournée de jour, sans aucun effort pour assurer un minimum de continuité.

John Ashley, vedette principale masculine, était connu pour plein de films de teenagers dans lesquels il a joué précédemment. Il n'a plus l'air aussi jeune mais garde son calme dans toute situation pendant que sa copine s'énerve pour un rien. A des centaines de kilomètres de Rencontres du Troisième Type, donc !

FRANKESTEIN: EL VAMPIRO Y COMPANIA - Benito Alazraki avec Manuel 'Loco' Valdés, Marta Elena Cervantes, Nora Veryán, Roberto G. Rivera, 1962, Mexique, 76m, version originale espagnole

Pour l'histoire, allons y rondement en dévoilant qu'il s'agit ni plus ni moins qu'une adaptation de ABBOTT & COSTELLO MEET FRANKENSTEIN ! Alors on est pas trop perdu. On remplace les corps de Dracula et Frankenstein par de présumées statues de cire, qui n'en sont finalement pas. On a donc les deux nigauds qui travaillent pour la compagnie de transport qui sont mêlés à l'affaire et un gentlemen qui les aident et qui se transforme en loup-garou à la pleine lune. On ajoute un détective ridicule complètement inefficace et une belle savante qui ressuscite les monstres et le reste est identique, y compris les folies dans les sous-basements avec les monstres.



Grosse différence au niveau des comédiens, le Dracula n'est pas aussi digne que celui de Lugosi, il est carrément exagéré et le pendant de Lou Costello fait dans la grimace à la Jerry Lewis mais en moins drôle. Tout cela est très léger, les masques de Frankenstein et surtout celui du loup-garou sont des masques complet et caricaturaux, loin du travail de la Universal qui respectait ses classiques. Les actrices sont mignonnes et on évite le numéro musical si souvent présent à l'époque. Pour amateur de Frankenstein invétéré !

GAMERA aka Daikaijû Gamera - Noriaki Yuasa avec Eiji Funakoshi, Harumi Kiritachi, Junichirô Yamashiko, 1965, Japon, 80m

On débute avec une expédition scientifique au pôle où le Dr Hikada est témoin d'une explosion nucléaire qui réveille une tortue géante. Gamera descend vers le Japon car il se nourrit de feu, autant de pétrole que d'énergie nucléaire, qui lui sert entre autre à voler ! C'est la panique au Japon, sauf pour un jeune garçon qui vient à peine de se débarrasser à contre-cœur de sa petite Chibi, petite tortue dans laquelle il croit reconnaître le monstre géant. C'est une course mondiale pour découvrir un point faible à la créature dont la carapace semble indestructible. Tous les pays de la planète vont unir leurs efforts pour mettre en place un mystérieux "plan Z".

Grâce au coffret de WE Productions, voici une belle édition du film en version originale avec sous-titres français. J'avais des souvenirs différents de la version américaine, plus légère dans le ton. Ici, comme son inspiration évidente, Godzilla, c'est la catastrophe imminente et le découragement devant une force de la nature qui s'étale. Les hommes sont impuissants. Seul un jeune enfant raconte à tous ceux qui veulent bien l'écouter que Gamera est une tortue et que les tortues ne sont jamais malveillantes. Celle qui allait se révéler bien plus tard la défenderesse de la planète est ici une menace malgré elle. La résolution du danger imminent n'en sera que plus agréable dans ce contexte et pave le chemin vers une longue série familiale.



Le travail de maquettes est excellent, les scènes de destruction sont impressionnantes dans le genre. Le noir et blanc aide évidemment les quelques effets spéciaux optiques. Beaucoup de destruction mais peu de victimes humaines, ce qui est bien loin de Godzilla. Il fait aussi bon de voir les motifs scénaristiques habituels de cette époque. La recherche d'un point faible, la coopération des nations du monde. Les femmes y sont peu présentes, que la soeur du jeune homme ou l'assistante obligatoire du professeur, courtisée par un journaliste qui s'avère plus brave que d'autres représentant de sa profession. Évidemment ce qui surprend énormément c'est le choix d'une tortue, plus symbolique en Asie, ou cette référence aux soucoupes volantes lorsque Gamera vole.

Un film qui se savoure toujours pour autant qu'on ait gardé une certaine naïveté dans le regard ou que l'on s'intéresse au genre ou aux effets spéciaux de jadis.



GAMERA VS BARUGON aka Daikaijû kettô: Gamera tai Barugon aka War of the Monsters - Shigeo Tanaka avec Kôjirô Hongô, Kyôko Enami, Yuzo Hayakawa, Japon, 1966, 106m

Keisuke part à la demande de son frère en Nouvelle Guinée pour récupérer une immense opale qu'il a caché sur une île. Accompagné de deux hommes, ils trouvent l'opale, mais la cupidité est plus forte pour ses compagnons et il est laissé pour mort. Sauvé par Karen, l'assistante du docteur de l'île, il revient vers Kobe, persuadé par la jeune femme qu'un désastre imminent attend le pays du soleil levant. Comme de raison, l'opale est en réalité un oeuf de Barugon qui, sous les effets accidentels de rayons infrarouges, va éclore et grandir à maturité très rapidement.

On avait laissé Gamera la dernière fois prisonnier d'une fusée en route vers Mars. Une météorite va fracasser sa prison et Gamera est revenu sur Terre. Il se dépêche de récupérer ses forces en se nourrissant de feu et de carburant. Il va évidemment rencontrer Barugon, mais le combat sera court. L'étrange monstre a une longue langue de laquelle sort un gaz réfrigérant qui envoie la tortue géante en hibernation et gèle littéralement l'armée envoyée à ses trousses. On utilise alors des missiles à longue portée, mais Barugon sort son rayon arc-en-ciel qui détruit les engins de destruction avant qu'ils ne soient une menace. Keisuke et Karen arrivent, transportant un immense diamant dont la lumière vive devrait attirer le monstre vers l'eau, seul élément pouvant le ralentir et l'arrêter. La cupidité revient se pointer quand on vole le diamant ! Le voleur aura évidemment couru à sa perte et maintenant seule Gamera peut sauver le Japon de la destruction imminente.

Voici un deuxième film fort différent. Outre le tournage en couleur, le scénario oublie sciemment d'inclure des enfants et ne met en présence que des adultes, avec tous leurs défauts. Gamera y est aussi moins présente, la majeure partie du métrage étant consacré à Barugon et la recherche de son point faible. A ce niveau on est dans le mode classique et l'accent mis sur la cupidité, la convoitise. Les élans meurtriers qu'ils entraînent n'est pas sans rappeler le film Dogora, sorti deux ans plus tôt. Si ce n'était du fait qu'il met en scène des monstres singuliers, son public serait plus adulte que toute la série originale. Gamera, malgré son pouvoir destructeur, devient un héros dans les circonstances. Les éléments

horribles s'accumulent, morsures de scorpion, meurtres, bagarres, sang qui coule, certes le sang de Barugon est bleu, mais il coulera à flot. Il est évident que Kaisuke et Karen développeront une relation intéressante.

Le travail de maquettes est toujours de belle qualité. Outre le design simplet et les pouvoirs étranges de Barugon, il a une bonne présence à l'écran, tout comme Gamera, plus proche des efforts à venir de Kaneko. La musique de Chuji Kinoshita est excellente. Bref, si je gardais un souvenir plus léger de la version américanisée, vue il y a des années, le dvd de WE Prod a été une redécouverte plus qu'intéressante.

GAMERA VS GUIRON aka Gamera tai daiakuju Giron aka Attack of the Monsters - Noriaki Yuasa avec Nobuhiro Kajima, Miyuki Akiyama, Christopher Murphy, 1969, Japon, 82m

Le petit Tom passe quelques journées chez son ami Akio et en observant le ciel avec leur télescope, ils aperçoivent une soucoupe volante. Avec la jeune soeur Tomoko, ils vont aller voir s'ils ne peuvent pas trouver l'engin atterri pas très loin. Effectivement, la soucoupe semble inhabitée et les deux garçons intrépides montent à l'intérieur. La porte se referme, le moteur démarre et les voilà dans l'espace, pendant que la petite Tomoko raconte en vain cette histoire et veut revoir fréro ! Au passage on croise Gamera dans l'espace, mais la soucoupe file plus vite que le monstre. On se retrouve sur une planète à l'air respirable, située complètement à l'opposé du soleil ! Ils rencontrent les derniers survivants, deux jolies femmes en costume moult qui leur parlent grâce à un traducteur universel. La planète est ravagée par plusieurs Gyaos et seul Guiron, un monstre à la tête comme un couteau de cuisine, arrive à les tuer. En fait les extraterrestres veulent endormir les gosses pour manger leur cerveau et ainsi assimiler leurs connaissances avant d'envahir la Terre. Heureusement Gamera arrive et même si le tranchant de Guiron et surtout les shuriken qui lui sortent de la lame le blessent, il a bien en tête de sauver les bambinos !



Voilà que la série, toujours aussi formatée pour les enfants, prend du mieux, par la quasi absence de stockshots. Oh il y a bien quelques séquences lorsque les dames d'outre espace fouillent le cerveau des petits avec leurs appareils, mais pas longtemps. La présence de ces femmes d'un autre monde est fort appréciée, en plus d'être jolies, elles sont d'une méchanceté succulente. La séquence où ils rasant Akio et se préparent à scier la calotte crânienne a dû faire frémir plus d'un marmot ! Guiron est aussi plus intéressant que Viras. Imaginez, après tout le trouble que Gamera a eu à se défaire d'un seul Gyaos, Guiron les met en tranche les uns après les autres. L'inclusion des shuriken est inusitée et pimente le tout. On se doute bien que tout cela va bien finir, avec ces enfants qui rêvaient d'arriver sur une planète où il n'y a pas de guerre ni d'accidents ! Tant pis, ils essaieront de faire le bien sur Terre. Le film s'inscrit dans un lot de films qui situent une planète à l'extrême opposé du soleil, donc proche mais invisible pour nous. On pense à Journey to the Far side of the Sun, également sorti en 1969.



GAMERA VS GYAOS aka Daikaijû kûchûsen: Gamera tai Gyaosu - Noriaki Yuasa avec Kôjirô Hongô, Kichijirô Ueda, Reiko Kasahara, 1967, Japon, 87m

Lorsque le volcan du Mont Fuji se réveille, deux réactions ne seront pas trop prévues: 1- une créature se réveille d'un long sommeil, le monstre géant Gyaos; 2- Gamera arrive pour emmagasiner l'énergie dégagée par le volcan. Les deux monstres vont s'affronter, mais le rayon tranchant de Gyaos blesse sérieusement la tortue géante, qui ira dans la mer panser ses plaies. C'est également un gros malheur pour la population d'un petit village qui essaie en vain de bloquer la construction d'une route qui passe sur leurs terres. En fait, le maire tente de ralentir la construction pour avoir une compensation financière plus importante pour les terrains des villageois. L'activité belliqueuse des deux monstres empêche la continuation des travaux et leur enlève leur pouvoir de négociation. C'est un jeune enfant qui a découvert et baptisé Gyaos et c'est lui tout le long qui va éclairer les scientifiques sur les méthodes possibles pour combattre Gyaos. Lorsqu'on utilise le feu pour le sortir de son nid, on découvre avec stupéfaction qu'il peut produire un gaz qui éteint les flammes. Alors on tentera de l'attirer avec du sang synthétique pour le faire tourner jusqu'à ce qu'il tombe, étourdi. Peine perdue. Il faudra le retour de Gamera pour régler son compte au nouveau kaiju.

Retour à l'enfant roi pour le troisième Gamera. Un nouveau monstre aux pouvoirs farfelus, difficile d'imaginer l'intérieur des intestins de la chose qui, sans son rayon laser et sa poudre réfrigérante, n'aurait été qu'un ersatz de Rodan. C'est donc très inventif et rococo. Ajoutez les manigances de pauvres fermiers en train de négocier avec une grosse compagnie sans coeur, un exercice de négociation qui n'a finalement que peu de lien avec l'histoire principale, ou plutôt celle qui nous intéresse, les monstres. On note encore une fois dans ce film d'après guerre l'absence des parents du petit garçon, qui vit avec sa grande soeur et ses grands parents. Aucune sous-intrigue ou soupçon d'idylle entre homme et femmes, c'est le point de vue du gosse qui compte. En ce sens, on s'éloigne des deux premiers films, surtout du

précédent et on annonce les couleurs des suites, entièrement dominées par les marmots. Gamera est donc, sans vraiment faire exprès, le héros, le sauveur du Japon qui mérite la confiance de ce jeune garçon. N'empêche que Gyaos sera l'adversaire qui reviendra le plus souvent, en version spatiale dans la série originale, en multiples exemplaires dans la trilogie de Kaneko. On termine avec une chanson sur Gamera chantée par une chorale d'enfants.



GAMERA VS VIRAS aka Gamera tai uchû kaijû Bairasu aka Destroy all Planets - Noriaki Yuasa avec Kôjirô Hongô, Tôru Takatsuka, Carl Craig, 1968, Japon, 81m

Réunion de scouts qui campent sur un terrain près d'un centre de recherche scientifique. On cherche en vain les jeunes Masao et Jim, partis saboter, pour rire, un sous-marin miniature. Comme les adultes ont de la difficulté à le faire fonctionner, les petits marmots se proposent pour faire un essai. Approuvé ! Sous l'eau, on fait la rencontre de Gamera et avec lui, ils se retrouvent piégés par des extraterrestres. Ces envahisseurs veulent étudier Gamera pour connaître son point faible, qu'ils découvrent. Le talon d'Achille du monstre c'est son amour des enfants ! Alors on va prendre en otage les deux gamins et installer sur la tortue un appareil de contrôle électronique qui permettra de lancer le monstre géant pour détruire la planète ! Confronté à un grave dilemme, l'ONU décide d'abdiquer au lieu de sacrifier les marmots. Qu'a cela ne tienne, les jeunes vont saboter le vaisseau spatial sur lequel ils sont retenus et libérer Gamera du contrôle extraterrestre. C'est à ce moment que les étrangers vont unir leur forces pour combattre sous la forme de Viras, espèce de poulpe argenté.

Double handicap pour ce quatrième film dans la série, le budget a visiblement diminué avec pour résultat un film beaucoup plus court que les précédents et bourré de stockshots et secundo la série s'infantilise. Il doit bien y avoir pas loin de vingt minutes de scènes tirées des trois premiers films, principalement lors d'un examen de la mémoire de Gamera, mais aussi lorsqu'on l'envoie détruire le Japon, aussi bien en noir et blanc qu'en couleur ! On aura droit à un pauvre dix minutes de combat final entre Gamera et Viras, un monstre qui offre peu d'opposition et sans pouvoirs spéciaux, ni rayon. L'inclusion d'un gamin américain, Jim, est visiblement placé pour plaire aux distributeurs américains, mais on ne fait pas de cas de sa nationalité. Il est expliqué que Masao est brillant en électronique grâce à son père. J'attendais avec impatience le combat final qui est bien mièvre comparé aux rencontres passées. Bref, pour rigoler du genre ce sera l'idéal, mais pour faire apprécier ce type de film c'est un exemple à éviter.

GHIDRAH, THREE HEADED MONSTER aka San daikaijû: Chikyu saidai no kessen - Ishirô Honda avec Yosuke Natsuki, Yuriko Oshi, Akiko Wakabayashi, Emi et Yumi Ito, 1965, Japon

Après le succès public et artistique de Godzilla affronte la Chose, on vit un âge d'or du film de monstre Japonais. Voici que se pointe le plus grand ennemi de Godzilla, le monstre à trois têtes, le dragon GHIDRAH !

Une journaliste pour une émission sur les phénomènes inexplicables, Naoko, est en compagnie d'illuminés qui attendent des soucoupes volantes. En pleine vague de chaleur au milieu de l'hiver, ce ne sont que des météorites qu'ils aperçoivent. Pendant ce temps, la reine d'un royaume indépendant des Himalayas est "kidnappée" en plein vol d'avion, avion qui explose immédiatement suite à un attentat politique. Retrouvée par un détective, elle est devenue prophète sur la voie publique, se déclare martienne en annonçant des catastrophes à venir ! Effectivement, un des météorites récemment tombées a d'étranges propriétés. Parallèlement, la mère de la journaliste, vous me suivez, écoute une émission télé où on ramène des idoles disparues. Lorsque deux enfants de 5 ans veulent voir Mothra, on a plutôt droit à une chanson de la part des fées miniatures jumelles, les "peanuts". Godzilla arrive en ville pendant que Rodan s'est réveillé, la confrontation inévitable des deux monstres arrive rapidement. Le météorite qui enflait se révèle porteur du monstre Ghidrah ! Ghidrah commence à tout détruire sur son passage. Seul espoir, mince, si les "peanuts" peuvent demander à Mothra, sous sa forme de chenille, de rassembler Godzilla et Rodan pour combattre la menace qui a jadis exterminé la planète Mars ! Mais Godzilla et Rodan ne veulent pas aider les terriens qui ne font que leur envoyer des missiles par la tête !!!

Une histoire à saveur science fictionnelle, matinée d'attentat politique, avec les premiers dialogues de monstres. Car les jumelles miniatures comprennent la discussion entre Mothra, Godzilla et Rodan et la traduisent pour les humains. Le détective, déçu que les monstres ne veuillent dans un premier temps coopérer, lance un: " Les monstres sont aussi stupides que les hommes !" de dépit. Il a tort, évidemment, devant la combat tout à fait inégal que Mothra livre à Ghidrah, Godzilla décide de s'en mêler ! L'honneur des monstres est sauf.



Ghidrah est effectivement une création exceptionnelle, gigantesque, plus grand que Godzilla, aux ailes démesurées, présenté comme le destructeur de la planète Mars. Il va s'avérer l'ennemi que l'on reverra le plus souvent dans la saga. Les scènes de destruction sont furieuses et très bien faites. Les moments humoristiques lors des combats de titans, inaugurés lors de King Kong vs Godzilla, continuent ici, avec des plans de bustes qui semblent petits et utilisés pour démontrer les émotions des monstres de caoutchouc. Ni Godzilla, ni Rodan n'ont l'air très intelligents dans ces plans courts, orchestrés par Tsuburaya, qui a mainte fois déclaré qu'il visait les enfants. C'est donc aussi la première apparition de Godzilla comme sauveur des hommes, un retournement spectaculaire, qui va durer de longues années et ne sera renversé qu'en 1984.

Les séquences humaines sont très sérieuses et la mise en scène de Honda d'une justesse à toute épreuve. La musique d'Ifikube ajoute une dimension dramatique, une ampleur étonnante et lyrique jouissive. Pas de temps mort. L'ensemble des acteurs joue dans le ton. On remarque l'actrice Akiko Wakabayashi, dans le rôle de la princesse, prophétesse, d'une beauté et d'une grâce rare. Elle a joué aux côtés de James Bond dans YOU ONLY LIVE TWICE et a connu une carrière prolifique et diversifiée.

On ne revient pas sur la sphère lumineuse qui a enlevé la princesse de l'avion en plein vol. Il faut imaginer que des descendants des martiens sont encore actifs, conscients de leur héritage et bien équipés. Mais on se demande si l'idée a inspiré Chris Carter pour une idée identique dans X FILES.

Il fait bon se retaper un bon classique de Honda, en grande forme et de s'amuser avec les monstres. Chaudement conseillé.

GODZILLA'S REVENGE aka Gojira-Minira-Gabara: Oru kaijû daishingeki - Ishirô Honda avec Tomonori Yazaki, Eisei Amamoto, 1969, Japon, 70m

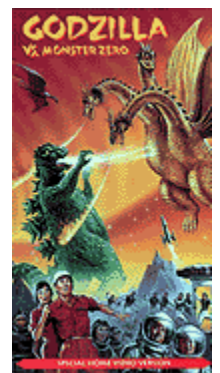


Cité industrielle, pollution, trafic routier intense, drôle d'endroit pour élever une famille. Le jeune Ichiro, ouvent seul parce que ses deux parents travaillent, se réfugie parfois chez le voisin, un concepteur de jouets. Souffre douleur du jeune Gabara, ayant pour idole Godzilla et son fils Minya, il rêve. Dans ses songes, Minya, qui est à peine plus grand qu'Ichiro, lui apprend comment se défendre et repousser les attaques du monstre Gabara ! Parallèlement, les voleurs d'un gros montant d'argent se cachent dans les parages et donneront du fil à retordre au jeune émule du fils de Godzilla !

Ah, tout de suite après LE FILS DE GODZILLA, un autre film conçu pour les enfants, rempli de stockshots des récents films de la série. Je ne l'avait vu qu'une fois, pénible souvenir pour ma part, mais qui demandait à être revu avec un peu de recul. Bien averti des intentions évidentes du réalisateur, qui donne son nom au petit personnage central, l'ensemble passe mieux. Il n'y a que les passages avec Gabara, monstre assez ridicule pour ce qu'il en est, qui sont originaux, le reste est du déjà vu, mais comme il s'agit des fantaisies du garçon, c'est presque logique. Comme quoi la série est plus diversifiée que l'on pourrait le croire, on est bien loin du premier opus, allégorie meurtrière sur les bombes d'Hiroshima. Notons la musique très atypique pour le genre, très lounge et swing.

GODZILLA VS MONSTER ZERO aka Kaijû daisenso aka Invasion of Astro-Monster aka invasion Planete X - Ishirô Honda avec Nick Adams, Akira Takarada, Kumi Mizuno, 1965, Japon, 93m

Une nouvelle planète a été découverte au-delà de Jupiter, "Planet X". Deux astronautes, Glenn et Fuji (Adams et Takarada) atterrissent sur la planète en question, en apparence désertique, mais rencontrent sous terre les autochtones et le "contrôleur". Une offre d'échange singulière est proposée: comme la planète X est ravagée par le monstre à trois têtes, King Ghidorah, on demande l'emprunt des deux seuls vainqueurs de l'affreuse bête, les dénommées Godzilla et Rodan, en échange d'un remède miracle qui fera disparaître toutes les maladies sur terre. Première surprise, les extraterrestres sont déjà sur terre, les coquins. Ils emmènent donc les deux monstres et font l'échange. L'enregistrement de la formule révèle plutôt une demande de reddition complète de la terre, sinon les trois monstres, maintenant sous influence, vont détruire la terre ! Mince alors.



Parallèlement, le copain de la soeur de Fuji, un inventeur sans le sou, croit avoir vendu un médaillon qui produit un bruit strident (en avance sur son temps, pour protéger les femmes importunées par des hommes malveillants) à une firme terrienne qui ne lui répond plus, mais en réalité les extraterrestres sur terre ! Au moment où les trois monstres commencent leur opéra de destruction, seul ce gadget peut

sauver l'humanité ! Glenn, dans une scène rappelant la récente série Battlestar Galactica, se rend compte que la belle Namikawa dont il est tombé amoureux, et c'est mutuel, est en fait un robot dont il existe des tas d'exemplaires tous identiques ! Sapristi !

Ayant bien saisi la popularité de King Ghidorah, on rempile dans une intrigue un peu tarabiscotée. Si dans un premier temps, Glenn et Fuji croient que les habitants de la planète X veulent notre eau (théorie courante à l'époque, bien des ovnis ayant été aperçus au dessus de lacs), on se demande bien pourquoi, déjà sur terre, les vilains procèdent par ruse alors qu'ils n'avaient qu'à prendre ces monstres sans demander la permission ! Kumi Mizuno est superbe et l'anecdote veut que le pauvre Nick Adams soit littéralement tombé sous son charme, ce qui la faisait bien rire, incapable de comprendre les belles paroles du prétendant. Les monstres se font un peu rare à mon goût, le principal de l'intrigue étant assuré par les acteurs en chair et non en caoutchouc. Ce qu'on voit cependant est spectaculaire et vaut évidemment le détour, sans parler de la merveilleuse musique d'Ifikube, toujours sublime. Notons la drôle de danse de Godzilla, "le chi", une steppette qui faisait fureur au Japon à l'époque, qui démontre bien que notre géant adoré aime être à la mode.



GODZILLA VS THE THING aka Mosura tai Gojira - Ishirô Honda, 1964, Japon

Godzilla versus the Thing offre le meilleur mélange de bataille de monstres, d'humour, de séquences d'armées, de musique admirable d'Akira Ifikube que la compagnie TOHO n'aie jamais présenté, selon la plupart des amateurs de Godzilla. Synopsis : un énorme œuf est retrouvé sur une plage après une tempête. Un promoteur veut le faire éclore et exposer ce qui en sortira pour faire fortune. Godzilla réapparaît en ville et l'armée est impuissante. Deux petites fées essaient de persuader tout le monde de ramener l'œuf à leur mère, le papillon géant Mothra. L'œuf finira par éclore et les deux chenilles réussiront, avec l'aide de Mothra, à imposer une cuisante défaite à Godzilla qui disparaît dans l'océan.

Le film est toujours aussi bon, un des rares films, à l'exception du premier, qui n'a pas de temps mort. L'humour bon enfant n'a pas trop vieilli et le costume de Godzilla est un des plus beaux jamais construits (à cause de la nature caoutchouteuse et éphémère du costume, celui-ci est constamment refait et change énormément d'aspect d'un film à l'autre). La musique est grandiose et le thème de Godzilla à son meilleur. La réalisation d'Inoshiro Honda conserve la dramatique nécessaire et Tsuburaya élabore ses meilleurs effets spéciaux de la série. La première apparition de Godzilla, qui sort de la terre, est un morceau d'anthologie. Bref, si vous n'avez qu'un film de Godzilla à voir, ne manquez pas GODZILLA VS THE THING, celui des années 60, le remake des années 90 est pas mal non plus, mais c'est une autre histoire !

The GREEN SLIME aka Bataille au-delà des Étoiles - Kinji Fukasaku avec Robert Horton, Luciana Paluzzi, Richard Jaeckel, 1968, Japon/États Unis/Italie, 90m

Sur la station spatiale Gamma 3 on repère un météorite qui s'en vient détruire la Terre dans quelques heures. On envoie à toute vitesse le Commandant Rankin, avec une équipe réduite, pour faire exploser le météorite. Succès au rendez-vous, cependant, une substance visqueuse verte, la Green Slime du titre, ramenée par inadvertance, prend de l'expansion et se transforme en monstre. Pire, chaque goutte de sang peut se régénérer et produire une autre créature. La station est bientôt remplie de ces bestioles qui se nourrissent d'énergie, intuables, se multipliant ! Pour compliquer le tout, le commandant Rankin est en froid avec le commandant de la station, son ancien copain, fiancé avec son ancienne flamme. Sapristi !



Souvenir curieux que ce film avec une certaine ambition, mais des monstres qui suscitent plus le rire que la peur. Si le scénario jongle avec des concepts forts, souvent repris, et que Fukasaku nous sert des victimes électrocutées ou ensanglantées surprenantes dans un film au public visé familial, enfin on imagine, le tout est torpillé par des effets de créatures risibles, autant visuels que sonores. Le drame passionnel qui se dessine est aussi surprenant au premier abord, mais à trop viser large, on rate plusieurs cibles. La gueule de héros de Robert Horton et le visage très connu de Richard Jaeckel font l'affaire tandis que Luciana Paluzzi comble le quota de beauté. D'ailleurs on ne peut que remarquer l'ensemble du casting féminin, toutes mignonnes, qu'elles soient infirmière ou scientifiques. L'ensemble des personnages masculins secondaires est joué par de véritables militaires américains stationnés au Japon à l'époque du tournage. Inégal et plus nanar qu'autre chose, mais sympathique.

INVASION OF THE NEPTUNE MEN - Koji Ota avec Sonny Chiba, Kapppei Matsumoto, 1961, Japon, 74m



Six jeunes garçons qui observent un satellite voient l'atterrissage d'un engin spatial. En sortent des hommes costumés ou des robots, on ne la saura pas, avec lesquels ils ont maille à partir. Heureusement arrive un héros masqué (Sonny Chiba), qu'ils baptiseront Space Chief, qui les met en fuite. Il arrive plus tard une série de bizarreries: des ondes extraterrestres font tourner les moteurs à l'envers, mazette ! Les petits garnements ayant trouvé un débris de la fusée, on découvre que c'est un métal qui n'existe que sur Jupiter. On sait donc que l'on est attaqué par les Jupitériens et leurs démonstrations de force sont terribles: explosions atomiques; changement de climat; destructions massives. Seul le professeur, père d'un des jeunes et son assistant, en vérité le Space Chief, peuvent mettre en fonction un bouclier, une onde qui protège les villes. Les envahisseurs insistent et lancent une série de soucoupes qui sèment la destruction sur toute la planète !

Heureusement que ce n'est qu'une histoire ! Produit par la Toei, proche des futurs délires de Goldorak, ce film qui cible un public jeune surprend par sa férocité et surtout l'emploi occasionnel de plans véridiques de destruction provenant probablement de la deuxième guerre mondiale. Le rythme est rapide et on ne s'ennuie pas une minute. Les filles et les femmes sont presque absentes, qu'une assistante qui a peur de son ombre, contrairement aux jeunes garçons qui n'ont peur de presque rien. Le look des envahisseurs fait autant penser à Robbie le robot qu'aux extraterrestres de EARTH VS THE FLYING SAUCERS. Ca demeure une curiosité naïve mais agréable à découvrir.

ISLAND OF TERROR aka L'île de la Terreur - Terence Fisher avec Peter Cushing, Edward Judd, Carole Gray, 1966, Royaume Uni



Une île isolée au large de l'Irlande. Un bateau ravitaille aux 3-4 semaines la petite communauté et l'équipe scientifique qui y travaille dans le secret total. Ces savants vont créer un organisme sensé combattre le cancer. Mais le policier du village est amené à découvrir le cadavre apparemment sans os d'un habitant du coin. Le docteur de l'île, abasourdi, contacte le Dr. Brian Stanley (Peter Cushing) sur le continent. Celui-ci s'empresse d'aller sonner chez le spécialiste en la matière, le Dr. David West (Edward Judd), au moment où il se fait courtiser par une jolie brunette ! De retour sur l'île en hélicoptère, on se rendra à l'évidence: des monstres absorbent les os des hommes et animaux à leur portée, pire, ils se reproduisent en se divisant par deux à toutes les six heures. Dans une semaine ils seraient un million !

Terence Fisher réalise un film d'horreur classique avec des touches originales. Pas de jolie blonde ou d'assistante du professeur, mais une vamp, gosse de riche, qui veut mettre la main sur le relativement jeune docteur ! Sans parler des créatures, en apparence inoffensives, elles bougent très lentement, mais se multiplient à un rythme infernal, un peu comme le péril zombie ! Construit comme un mystère scientifique, cher à l'époque, c'est un véritable combat contre la montre qui s'engage pour trouver le talon d'Achille des monstres. Une belle découverte.



KING KONG ESCAPES aka Kingkongu No Gyakushu aka King Kong s'est échappé aka La revanche de King Kong - Ishirô Honda avec Rhodes Reason, Mie Hama, Kinda Miller, Akira Takarada, 1967, Japon, 96m

Le Dr Who a fabriqué un robot géant à l'image de King Kong pour aller chercher un minéral rare, l'élément X, plus puissant que l'uranium. Malheureusement ses circuits sont ruinés par les radiations. Ni une, ni deux, on part kidnapper l'authentique King Kong, qui est amoureux d'une jolie blonde sortie d'un sous-marin en mission pour l'ONU. Hypnotisé, notre grand poilu devient mineur, mais lui aussi a des difficultés, les radiations détruisant les effets de l'hypnose. Ce qui devait arriver arrivera, les deux géants s'affronteront en plein Tokyo !

Sous influence James Bondienne, on réunit Mie Hama, qui a joué dans YOU ONLY LIVE TWICE avec un sosie de Connery, Rhodes Reason ! Mais il s'agit bien d'un film de monstres et Honda excelle comme toujours dans la mise en scène, d'une justesse toujours remarquable. Magnifique également est la musique sublime d'Akira Ifukube. L'histoire est curieuse mais bouge à un bon rythme. Seule grosse ombre au tableau, le costume de Kong, caricatural et grotesque. La théorie avancée dans un excellent article du magazine GFAN veut que Tsuburaya, responsables des effets spéciaux hors pair, se veut sympathique aux enfants, public cible, et aurait décidé délibérément de ne pas faire peur avec un singe bourru au visage plus drôle qu'impressionnant. Mais pour peu qu'on apprécie le genre, on ne peut qu'apprécier un film bien ficelé durant lequel on ne s'ennuie pas une minute !





KING KONG VS GODZILLA aka Kingu Kongu tai Gojira - Ishirô Honda avec Tadao Takashima, Kenji Sahara, Yu Fukiji, Japon/États Unis, 1962

Avant d'aller plus loin, il me faut préciser que je vient de regarder la version américaine, supervisée par John Beck et que je suis encore renversé ! Non seulement on ajoute les journalistes et commentateurs, mais on a trafiqué à fond la trame sonore, ajoutant plein de musiques américaines, spécialement le thème de CREATURE FROM THE BLACK LAGOON qui appuie les apparitions de monstres ! Scientifique, donc, qui explique que Godzilla, frais sorti d'un glacier, retourne au Japon "comme les saumons remontent la rivière vers leurs lieux de naissance" tandis que King Kong, capturé par un puissant mais ridicule industriel pour en faire sa "marque de commerce" sent la présence d'un adversaire qu'il se doit d'affronter.

La première rencontre des deux monstres est passablement drôle voire ridicule, Kong, les poils quelque peu roussit par le feu atomique de Godzilla, s'enfuit ! Il faudra carrément l'endormir et le déplacer en ballons d'hélium pour qu'il affronte en bonne et due forme le géant gris !

Intermède de bon aloi pour parler de l'apparence de Kong. Les effets spéciaux n'étant pas à l'époque ce qu'ils sont aujourd'hui, les intentions de Tsuburaya semblaient évidentes, King Kong est pratiquement le faire valoir comique, le Laurel du Hardy japonais ! Il y a de toute évidence deux costumes, un aux bras longs et plus simiesques et un aux bras

plus courts et humains lorsque Kong a besoin de tirer des roches ou se battre avec Godzilla. On ajoute une tête pour les plans rapprochés, avec des yeux qui clignent, qui fera rire petits et grands ! La tête du costume de combat est plus réussit et fait son petit effet.

Les combats sont mémorables, par les actions et les techniques utilisées. De petites marionnettes pour les plans éloignés, une scène qui semble carrément de l'animation image par image, aux classiques empoignades. Le lancer de roches, Kong qui essaie de faire bouffer un arbre à son adversaire, l'enterrement de Kong, sa résurrection par l'orage électrique et un final qui semble annoncer la victoire du primate.

Deuxième intermède. Contrairement aux rumeurs et légendes urbaines, il n'y a qu'une fin qui a été tournée. Pas de version mythique ou Godzilla sort de l'eau. De toute façon, Godzilla a fait par la suite moult films pendant que King Kong dormait ! À mes yeux, Godzilla triomphe sur toute la ligne !

Premier film couleur de Godzilla et première co-production Japon-États Unis, le film est toujours le plus grand succès de l'histoire de la franchise nippone. Bon accueil donc de la part du public du monde entier, petits et grands. La présentation à la convention mondiale des amateurs de science fiction a par contre soulevé l'indignation, on comprend que les amoureux du chef-d'oeuvre de 1933 soient horripilés par une version si clownesque de l'icône du cinéma fantastique. Mais Honda et Tsuburaya visaient un public plus large et ils ont frappé la cible.

On préférera la version originale en tout temps, avec la musique sublime d'Akira Ifikube, qui aide à soulever les scènes de Kaiju. Ajoutons que la version japonaise est tout aussi drôle, plus d'attention étant portée sur l'équipée qui capture le singe géant amateur de boisson endormante !

Dernier intermède. Tsuburaya voulait depuis longtemps utiliser une pieuvre vivante comme effet spécial et son combat contre le village et Kong est une scène fort curieuse, L'animal ne se prêtant pas aussi facilement que prévu au tournage ! L'équipe des effets spéciaux a fait cuire l'actrice après coup !

Film de monstres géants aux allures de fantasti-comédie, KING KONG VS GODZILLA fait encore sourire et rire pour autant que l'on prenne ses classiques avec un grain de sel. On peut aussi le voir comme un puissant nanar. N'empêche que Godzilla est le plus fort !



The LAST WOMAN ON EARTH - Roger Corman avec Betsy Jones-Moreland, Robert Towne, Antony Carbone, 1960, États Unis, 71m

Un incident global a retiré l'oxygène de la surface de la terre. Seul trois personnes qui pratiquaient la plongée sous-marine semblent avoir survécu et vont pouvoir respirer grâce aux plantes de Puerto Rico qui dégagent toujours de l'oxygène. Deux hommes et une femme, un couple dépareillé composé d'un riche arrogant et sa blonde épouse qui semble volage, ainsi que le jeune avocat de monsieur. Évidemment que la tension sexuelle crée des frictions, parce que tout le reste va bien et on se fait des cocktails après la pêche, soupant en veston cravate, la classe, comme dirait Aldo Maccione !

Petit film pour Roger Corman, sur un scénario et avec Robert Towne, futur scénariste de CHINATOWN, rien de moins. D'ailleurs c'est probablement le seul point vraiment intéressant du film, les dialogues, abordent des sujets souvent éclipsés dans les films post-apocalyptiques. Sinon, tout cela est sage, comme ses personnages, mais a le mérite de respecter son titre, il n'y vraiment plus qu'une seule femme et elle est bien roulée. L'affiche est plus torride que le film, ce qui n'est sans doute pas surprenant. Pour amateur de Corman invétéré.



LATITUDE ZERO aka Ido zero daisakusen - Ishirô Honda, 1969, Japon

Un bathyscaphe descend au fond des mers avec à bord un savant Japonais, Ken Tashiro (Akira Takarada), un Français: Jules Masson (Masumi Okada) et un journaliste photographe américain: Perry Lawton (Richard Jaeckel). Leur câble de survie sectionné suite à une éruption, ils sont sauvés grâce au sous-marin du Capt. Craig McKenzie alias Joseph Cotten (Baron Blood). Il les ramène dans sa cité secrète, en avance de centaines d'années sur nos cités, mais poursuivit par le méchant Dr. Malic, alias Cesar Romero (le Joker de la télé série Batman) qui, à bord du requin noir, veut détruire tout ce qu'il y a de bon sous l'eau. Le Dr Malic est passé maître dans la greffe d'organes, ayant créé des hommes chauve-souris, des rats géants, transplantant le cerveau de sa lieutenant dans le corps

d'un lion aux ailes greffées de condor ! Les deux sous-marins se lanceront dans une lutte à finir, multipliant les armes nouvelles, sous les yeux des monstres de Malic.

Film rarement vu à cause de la co-production, LATITUDE ZERO a été réalisé dans la tourmente du film d'espionnage rempli de gadgets, mais escamotant l'espion sexy pour mieux mettre en lumière les effets spéciaux de la Toho, monstres et véhicules fantastiques. On y va d'invéraisemblances agréables, les greffes se faisant en très peu de temps. Que l'on pense au bain qui rend la peau à l'abri des balles ou aux diamants qui servent de babioles dans ce monde cosmopolite ou la paix a permis aux génies de s'épanouir et de rendre la vie tellement agréable. Notons la présence de Linda Hayne dans la peau du Dr Barton, aux costumes révélateurs, digne fac-similé de Bond Girl. Curieusement les monstres sont peu convaincants, les rats, des hommes à quatre pattes en habit de fourrure sont risibles, les chauves-souris humaines plus efficaces. Le Lion ailé, dont la présence est toutefois limitée, a aussi l'air d'une peluche. Les véhicules sont superbes, par contre, et renvoient aux romans de Jules Verne. Cesar Romero s'en donne à coeur joie pendant que Joseph Cotten joue le digne leader presque zen, un peu vieux pour jouer les héros, mais c'était une autre époque... Le message final anti-guerre est bien senti.

MONSTROSITY aka The ATOMIC BRAIN - Joseph V. Mascelli, 1964, États Unis

Que faire lorsqu'on est une vieille femme riche avec un sale caractère, mal servie par un vieux gigolo par-dessus le marché ? Se payer un scientifique raté qui vous transplantera le cerveau dans le corps d'une jeune et jolie jeune femme à qui vous lèguerez votre fortune. Évidemment, le réacteur atomique prend de la place dans le sous-sol et les trois domestiques que vous avez engagées, question de choisir la mieux roulée, flairent le mauvais coup, mais tant pis, il faut ce qu'il faut !



On croit carrément que c'est un film italien lorsqu'un narrateur nous explique tout dans les premières minutes du film, mais non, il s'agit bel et bien d'un très mauvais film américain, qui a placé son budget dans le laboratoire atomique. Quand un homme au cerveau de chien rencontre la domestique au cerveau de chat, on se dit que ce sera long. Toutes les agressions sont hors champ. Il y a bien un punch intéressant à la toute fin, mais c'est trop peu, trop tard.

MOTHRA aka Mosura - Ishiro Honda avec Hiroshi Koizumi, Frankie Sakai, Kyoko Kagawa, Emi and Yumi Ito (the Peanuts), 1961, Japon, 101m



Une tempête en mer force les membres d'un navire à se réfugier sur INFANT ISLAND, une île réputée sans vie ou a eu lieu des essais de bombes atomiques. Surprise, les survivants ne montrent pas trace de radiations et parlent du peuple qui les a abreuvés d'un liquide bienfaisant. Une expédition conjointe du Japon et des Rosicilan (pays fictif au nom combinant la Russie et les États-Unis et responsables des essais atomiques) découvre la chanteuse miniature, les shojibin. Le méchant leader des étrangers y retourne kidnapper les jumelles pour monter un spectacle avec elles et faire fortune. Le hic, outre la capture et l'esclavage éhonté des créatures vivantes, c'est que le chant des petites sirènes va irrémédiablement attirer Mothra. Sous forme de larve, elle se dirige vers le Japon et va tout détruire sur son passage pour arriver à Tokyo et se construire un cocon. De ce cocon va émerger la forme finale de Mothra, un papillon géant qui va se rediriger vers la ville de New Kirk ou le méchant impresario les a amenées. Heureusement nos amis japonais vont se rappeler d'un signe visuel et avec

l'aide des cloches de la ville et de ce signe, attirer Mothra vers l'aéroport ou on espère leur remettre les petites chanteuses et sauver le monde de la vengeance du dieu ailé.

C'était la première incursion de la TOHO dans le monde de la Fantasy, avec toutes les concessions au film de Kaiju nécessaires. Le rythme est donc assez lent, les numéros de chant occupant une bonne place dans le scénario. On n'oublie la séquence de destruction populaires et l'armée bien qu'impuissante, est très visible et la musique d'Ifikube vient rehausser ces scènes d'action ou el talent pour les miniatures de l'équipe de Tsuburaya est mis en évidence. L, anti-américanisme primaire, bien que compréhensible car dirigé vers ceux qui ont causé les drames de Nagasaki et d'Hiroshima est assez masqué pour ne pas choquer les américains de l'époque, mais est parfaitement clair. D'ailleurs l'archétype du marchand de rêves qui exploite de pauvres créatures, qui remonte facilement à King "Kong, va réapparaître rapidement dans KING KONG CONTRE GODZILLA, tout comme GODZILLA VERSUS MOTHRA. Le succès fut immédiat et on vit mainte fois réapparaître Mothra, souvent comme gardienne de la paix et finalement du côté de Godzilla contre les envahisseurs extraterrestre.

Un film qui a certes vieilli et dont le rythme va peut-être rebuter une jeune génération de cinéphiles, mais qu'il fait bon découvrir ou apprécier à nouveau pour les amateurs de monstres géants japonais !

Merci à Ed Godziszewski, présent lors de la projection du film à Fantasia, pour sa généreuse présentation et la mise en contexte du film.



The NAVY vs the NIGHT MONSTERS - Michael A. Hoey/Jon Hall, 1966, États Unis

Un authentique vrai film de monstres de 1966, avec Mamie Van Doren, qui semble moins généreuse ici que dans d'autres films (?), des marines, un scientifique, des penguins et des monstres qui, parce qu'ils sont des plantes, passent inaperçus durant presque tout le film. Des bagarres dues à la jalousie, des cigarettes partout, des femmes nounouches, des machos et des stockshots de la navy. Par dessus le marché, si on se rappelle que Dan O'Bannon, scénariste d'Alien était fortement influencé par le film de Bava: Space Vampires, voilà que l'on voit la sécrétion acide qui passe au travers du métal ! Ah ah , un petit bijou oublié dans le fond du coffre...

NIGHT CALLER FROM OUTER SPACE - John Gilling avec John Saxon, Maurice Denham, Patricia Haines, 1966, Angleterre

Un objet volant non identifié atterrit près de Londres. Les scientifiques et l'armée sont rapidement concernée et l'étude de la petite sphère commence. Lorsque l'assistante du professeur croit apercevoir une main déformée, personne n'y prête foi, mais la sphère s'avère être un terminal de télétransfert, et une créature s'est échappée du laboratoire, avec la sphère. Rapidement, de jeunes filles disparaissent dans tout Londres, après avoir répondu à une annonce du magazine BIKINI GIRL. Mystère et boule de gomme, oups, boule de tranfert !

Ce tournage en noir et blanc plein d'atmosphère nous fait penser autant à un bon épisode de THE OUTER LIMITS qu'au classique THE DAY THE EARTH STOOD STILL. L'atmosphère est cependant plus légère, les militaires ne prenant pas la menace au sérieux, et le scénario virant à l'intrigue policière en deuxième partie. Un curieux mélange, pas désagréable, avec de bons moments, comme dans plusieurs des réalisations de John Gilling.



NIGHT OF THE BLOODY APES aka La Horripilante bestia humana - Rene Cardona, 1971, Mexi

Un docteur essaie de sauver son fils atteint de leucémie en lui greffant un coeur de gorille, question de bien s'occuper de la transfusion du sang de l'animal. Naturellement le Julio se transforme en bête qui ne pense qu'à tâter de la femme avant de les déchiqueter. Drôle d'idée !

Il est cependant intéressant de savoir que nous sommes en présence de la seule version "sexo" d'un film de luttreur qui existe encore. Beaucoup de films de luttreuses ont bénéficié d'une version sexo, ou l'on ajoute des plans de nudité pour transformer le film en version plus adulte. Aucune de ces versions n'est trouvable de nos jours, mais énormément de matériel publicitaire atteste de leur existence. Night of the Bloody Apes, dont la version grand public a disparu, est donc un morceau d'histoire, dont le résultat final est plus intéressant pour cette spécificité et non pour le film qui en résulte. La luttreuse qui se dénude n'a pas les talents physiques d'autres actrices connues, telle Lorena Velasquez. On remarquera des scènes dans un parc où les femmes attaquées se démentent et déplacent le tapis de verdure laissant apparaître le plancher du studio, à deux reprises ! Une curiosité qui vaut le détour.



PLANET OF THE VAMPIRES aka TERRORE NELLO SPAZIO aka Demon Planet aka Space Mutants aka Terror in Space, 1965, 1h26

Répondant à un message extra-terrestre, deux équipages de la Terre atterrissent sur une planète dans des conditions difficiles. Les astronautes seront poussés à la violence dès qu'ils dormiront ou perdront conscience. Morts et enterrés, ils se réveilleront, mystérieusement réanimés. La découverte d'un immense vaisseau extraterrestre et des squelettes de son équipage permettra au commandant de percer le mystère de la planète.

Avec un budget réduit, mais beaucoup d'expertise en effets spéciaux, Mario Bava réussit un film plein d'atmosphère. La visite du vaisseau extraterrestre est particulièrement réussie, les immenses squelettes, les décors aux formes géométriques simples mais efficaces, les gadgets et les sons de l'alien sont réussis à souhait. Les parallèles entre ce scénario et celui du film Alien sont réels et on doit reconnaître l'influence directe. Il est également particulier et notable pour l'époque que l'équipage comprend des femmes qui ont des fonctions et responsabilités égales aux hommes. En 1965, les femmes de l'espace étaient des filles ou assistantes de professeur et ne manquaient pas une occasion de servir le café ! La fin sombre ne détonne pas dans la filmographie de Bava, mais se porte à contre-courant des films de l'époque. Un film à découvrir ou redécouvrir. L'édition dvd chez MGM est magnifiquement restaurée, avec quelques rares imperfections et la bande annonce en extra.

PLANETS AGAINST US aka I Pianeti contro di noi aka Le Monstre aux Yeux verts - Romano Ferrara, 1961, Italie/France

Lorsque le même homme est aperçu à la même minute, à travers le monde, en train de saboter les efforts de toutes les nations pour aller dans l'espace, les savants et les militaires se réunissent pour éclaircir le mystère. On suivra un des ces automates d'outre espace, dénommé Bronco (Michel Lemoine), qui essaie d'accomplir sa mission tout en se méfiant des femmes qui se jettent à ses pieds. Car Bronco, lorsqu'il touche de ses mains nues un être humain, a la capacité de le réduire à néant.

J'ai vu ce film à la télé lorsque j'avais 8 ou 10 ans et j'étais resté marqué par les squelettes qui fondent, le visage mystérieux de Michel Lemoine et la fin très triste de celui-ci, qui essaie de protéger femmes et enfants. Michel Lemoine est toujours aussi impressionnant, on pense à Bowie qui aura l'air aussi étranger dans THE MAN WHO FELL TO EARTH. Sa démarche chaotique lorsqu'il fonctionne mal, son regard perçant est inoubliable. Il se promène dans une Italie où les femmes, célibataires ou fiancées, sont attirées par lui, qui ne connaît rien des sentiments humains, dans une atmosphère libertine. Comme d'autres films de cette époque, la paranoïa des pouvoirs institutionnels envers l'étranger n'est pas sans rappeler le spectre du communisme. Les forces spéciales ont un bric à brac aujourd'hui ridicule, mais l'atmosphère est toujours sombre, le dénouement toujours tragique et Michel Lemoine, toujours impeccable. Les scènes de création des robots-Bronco est digne de mention. Chapeau !



SANTA CLAUS CONQUERS THE MARTIANS - Nicholas Webster avec John Call, Leonard Hicks, Pia Zadora, 1964, États Unis, 80m

Les enfants sur Mars ne mangent plus et regardent tristement les émissions de télé en provenance de la Terre. Kimar (tous les martiens ont des noms finissant en "mar") va donc demander conseil au grand ancien, qui a 800 ans. C'est simple, les enfants sont des adultes dès qu'ils commencent à marcher grâce aux machines qui leur enseignent tout. Ils ne s'amusent pas ! Solution, aller kidnapper le Père Noël qui va leur amener jouets et joie. Naturellement il y a des martiens qui ne demandent qu'à redevenir la race guerrière qu'ils ont connue et qui n'en ont rien à foutre du gros bonhomme qui fait Ho Ho Ho !



Petit budget pour enfants qui a une certaine réputation de film fauché qui est drôle à regarder. Alors oui, quand un ours polaire menace les enfants, c'est un ridicule costume avec un gars à quatre pattes et les décors sont limités. Le gros moustachu est le méchant de service mais on ne sentira jamais de réelle menace, pas plus que du méchant robot ! Alors le Santa va conquérir les martiens par les jouets et sa bonne humeur entraînante, le titre en rajoutant pas mal ! Il faut tout de même une bonne dose d'indulgence pour apprécier et la petite Pia Zadora en jeune martienne est aussi mauvaise que l'on peut imaginer. Une curiosité inoffensive loin des excès à venir au cinéma.



the SON OF GODZILLA aka Kaijûtô no kessen: Gojira no musuko aka La Planète des MONSTRES - Jun Fukuda, 1967, Japon

Une équipe de scientifiques essaie de contrôler le climat sur une île perdue. Les effets secondaires sont spectaculaires, des mantes religieuses atteignant des proportions gigantesques. Ces mantes vont déterrer un oeuf de Godzilla qui va laisser sortir un godzilla nouveau né. Heureusement Godzilla est dans les parages pour le protéger et faire son éducation, sinon le petit court la galipote avec la jeune sauvageonne de l'île. Lorsque la gigantesque araignée KUMONGA arrive dans le décor tout se précipite et se corse.

Avec le plus laid des costumes de Godzilla et un fils en caoutchouc encore pire, il reste un petit film rigolo sans prétention. On apprécie spécialement les leçons de vie de Godzilla qui apprend à son fils illégitime à cracher son feu atomique, leçons qu'il aura oublié dans les films suivants ! La finale est touchante et réussit presque à émouvoir par sa sérénité et le triomphe des nobles sentiments paternels évoqués. La musique de Masaru Sato est enjouée, le thème de Minya est particulièrement rococo, mais l'ensemble est dans le ton.

THEY CAME FROM BEYOND SPACE - Freddie Francis, 1967, 85m, Angleterre

Des météorites tombent dans la campagne anglaise, mais ils sont tombés en parfaite formation, d'où l'envoi d'une équipe de scientifiques. Les météorites renferment l'essence mentale d'extraterrestres qui s'emparent de l'esprit et des corps des scientifiques et de toute la population locale. Le spécialiste de la chose, qui n'a pu se joindre à l'équipe puisque qu'il se remet d'un accident et a encore une plaque de métal sur le crâne, décide d'enquêter et découvrira la supercherie. Évidemment que sa plaque l'empêche de tomber sous le contrôle des vilains, qui construisent une fusée pour aller et revenir de la lune !



Saperlipopette ! Cette production Amicus écrite par Milton Subotsky démarre de manière classique, on croirait revoir un remake de Quatermass 2, avec un scientifique cependant très athlétique. Tout roule jusqu'à ce que l'on arrive dans la base extraterrestre et que l'on manque de budget. La fin est, pour la même raison, précipitée et de surcroît très nunuche !

The TIME TRAVELERS - Ib Melchior, 1964, États Unis

En 1964, deux savants, leur assistante et l'électricien inventent une machine à voyager dans le temps et passent par la fenêtre de l'appareil dans un futur où les derniers hommes non mutants essaient de s'envoler vers l'espace dans une belle fusée comme la NASA n'en a jamais construite. Apparition de Forest J. Ackerman, belles passes d'androïdes, de la musique du futur, quelques passages humanistes dans une ambiance futur rétro délicieuse à souhait. Une fin surprenante. Parfait avec un chip et une liqueur.





VOYAGE TO THE PLANET OF PREHISTORIC WOMEN - Peter Bogdanovich 1968, États Unis

Une expédition de sauvetage sur Venus ou deux cosmonautes ne répondent plus. Aux prises avec des monstres préhistoriques, avec l'aide d'un fabuleux robot, nos cosmonautes, à leur insu, sont surveillés par les habitantes de Venus. De jolies femmes en pantalons moulants basse taille et au haut bricolé avec des coquillages, elles communiquent par télépathie et vouent un culte au dieu ptérodactyle. Entre le sauvetage, la recherche de spécimens à ramener sur terre et les "chants de sirène" qui envahissent leurs casques, nos sérieux hommes de l'espace font face à l'inconnu.

Roger Corman a acheté à l'époque un film russe intitulé Planeta Bur aka Planet of Storms, réalisé par Pavel Klushantsev en 1962. Plusieurs films seront tirés de cette pellicule, le plus connu étant VOYAGE TO THE PREHISTORIC PLANET mettant en vedette Basil Rathbone. Ici on utilise encore plus de plans de l'original, ajoutant cette bande de jolies vénusiennes, mettant en vedette la plantureuse Mamie Van Doren, aux coquillages bien remplis. Personne ne sera nommé aux Oscars, mais le robot russe est parmi les plus belles créations du genre. Les monstres sentent bon le caoutchouc et l'ensemble tient plus de la curiosité que du divertissement assuré. On a quand même droit à un dénouement surprenant, autant dans le passage russe que pour les nymphettes d'outre espace. **Mario Giguère**





INSOLITE

Chili: les chiens errants manifestent aussi

Santiago (AFP) — Ils n'ont peur ni des gaz lacrymogènes ni des lances à eau de la police: les chiens errants de Santiago sont devenus des inconditionnels des manifestations qui se déroulent désormais régulièrement dans les rues de la capitale chilienne.

Des dizaines de chiens ont ainsi marché jeudi aux côtés des travailleurs convoqués par la Centrale syndicale unitaire des travailleurs (CUT), le plus important syndicat du pays, donnant de la voix et recevant les caresses de la part des manifestants, pour qui ils font désormais partie du mouvement de contestation.

En fin de cortège, lorsque des groupes cagoulés ont commencé à jeter des pierres contre les forces de l'ordre, les chiens frétilant et remuant la queue se sont mis à courir après les projectiles pour les rapporter aux protestataires.

La participation des chiens de Santiago a pris de l'importance après le début des grandes marches étudiantes de 2011, qui réclamaient un système éducatif gratuit et de qualité en remplacement de l'actuel, coûteux et inégalitaire, hérité de la dictature d'Augusto Pinochet (1973-1990).•

INSOLITE

Une somme de 3600 \$ plutôt que sa commande au service à l'auto

Grand Rapids, Mich. (AP) — Trois personnes ayant commandé un repas au service à l'auto de Taco Bell dans l'ouest du Michigan ont obtenu quelque chose de beaucoup plus grande valeur: 3600 \$ en argent.

Une employée de Taco Bell a donné par erreur le sac avec l'argent aux trois clients, samedi dernier. Heureusement pour celle-ci, l'argent a été ramené peu après.

Kennidi Rue a affirmé à WZZM-TV et MLive.com qu'elle-même et ses deux amis avaient songé à garder l'argent, mais se sentaient trop coupables.

La police de Grand Rapids a confirmé l'incident.

Kennidi Rue, âgée de 18 ans, a dit croire un moment qu'il avait s'agit d'une blague, et avoir «cherché les caméras».

Elle a relaté que la gérante avait pleuré en récupérant l'argent, «étant si heureuse de les voir revenir».•

INSOLITE

Un surfeur assommé par la queue d'une baleine

Agence France-Presse

Sydney (AFP) — Un surfeur australien a été assommé par la queue d'une baleine qui s'ébattait au large de la célèbre plage de Bondi à Sydney, a-t-on appris auprès des services de secours.

Plusieurs cétacés se trouvaient dans les parages lorsque l'un d'eux a abattu sa queue sur le surfeur ou sa planche, l'estourbissant.

«Il a brièvement perdu conscience», a précisé à l'AFP un porte-parole des secours, ajoutant que l'homme avait été d'abord pris en charge par d'autres surfeurs.

Il a été transporté à l'hôpital en se plaignant de douleurs au côté droit, mais son état est satisfaisant.

Un témoin interrogé par la télévision ABC a estimé que la baleine faisait «la taille d'un bus». «Elle faisait 40 pieds (12 mètres) de long, elle était énorme», a raconté Lachlan Harris.

Les baleines s'amusaient autour d'un groupe de surfeurs. «Et tout à coup, une planche de surf a volé dans les airs. C'était incroyable», a-t-il dit. •



INSOLITE

Un chat faisant de la contrebande de portables attrapé

Agence France-Presse

Moscou — Les services pénitentiaires russes ont annoncé hier avoir attrapé un chat qui était utilisé pour livrer illégalement des téléphones portables dans un camp situé dans la république de Komi (nord de la Russie).

Le chat a été attrapé vendredi soir alors qu'il escaladait la clôture de la colonie pénitentiaire N°1, harnaché de deux téléphones portables et des chargeurs sur le dos, a indiqué l'antenne régionale du service d'application des peines dans un communiqué.

Les services pénitentiaires régionaux ont publié une photographie de ce chat noir et blanc, tenu par la peau du cou par un garde, équipé de son chargement fixé par du ruban adhésif.

«Des tentatives de faire passer des objets interdits dans la colonie pénitentiaire N°1 avaient déjà été déjouées auparavant. Mais dans le cas du chat le camp reste sans voix: cela n'était jamais arrivé dans l'histoire de la prison», a ajouté cette même source. •

INSOLITE

Un ours noir s'introduit dans une cuisine de l'Idaho et nettoie les casseroles

Ketchum, Idaho (AP) — Cette fois, ce n'est pas Boucle d'Or qui s'est invitée dans la famille d'ours, mais un ours noir qui s'est introduit dans une maison en quête d'une collation de fin de soirée.

David Edwards de Ketchum, dans l'Idaho, a raconté au journal *Idaho Mountain Express* que son chien l'avait réveillé, lundi, vers 3 h du matin.

Il s'est alors levé pour voir ce qui dérangeait ainsi son chien et a surpris un ours, les pattes avant appuyées sur la cuisinière, léchant une casserole qui avait servi à cuire de la nourriture chinoise.

Il a réveillé sa femme, Sara, qui s'était endormie sur le sofa, et l'a entraînée dans la chambre à coucher sans lui parler du drôle d'invité qui se servait dans la cuisine.

M. Edwards affirme qu'elle aurait été effrayée de savoir qu'un ours se trouvait dans la maison, elle qui a peur des araignées.

Lorsqu'il est retourné à la cuisine, l'ours était parti et la casserole était propre. •

INSOLITE

Un zoo chinois tente de faire passer un chien pour un lion

Associated Press

Pékin — Les visiteurs du jardin zoologique de Luohe, dans le centre de la Chine, ont compris que quelque chose ne tournait pas rond quand le lion s'est mis à japper.

Le quotidien *Beijing Youth Daily* rapporte que le pseudo-lion était en réalité un mastiff tibétain, une race de chien particulièrement agressive caractérisée par une crinière très ample.

L'aboiement de l'animal n'a toutefois rien à voir avec le rugissement d'un lion.

Le quotidien ajoute qu'un chien avait aussi été placé dans l'enclos des loups, des renards dans celui des léopards et des ragondins - un gros rongeur qui ressemble à un castor - dans celui des serpents.

Le jardin s'est excusé auprès de ses visiteurs, mais il s'est défendu d'avoir cherché à tromper qui que ce soit.

Il a expliqué que le lion avait été prêté à un autre établissement à des fins de reproduction et que les autres animaux avaient été rentrés à l'intérieur pour les protéger de la chaleur. •



MARIO GIGUÈRE



TELEVORE BIS



AMERICAN HORROR STORY - ASYLUM - Ryan Murphy et Brad Falchuk avec Evan Peters, Jessica Lange, James Cromwell, Joseph Fiennes, Lily Rabe, Sarah Paulson, Zachary Quinto, Lizzie Brocheré, 2012-13, États Unis, 13 épisodes, format 60m

Les créateurs l'avaient annoncé, la série présentera une histoire complète et différente à chaque saison. American Horror Story: Asylum se déroule donc en 1964 au manoir Briarcliff, un asile psychiatrique. Dès le premier épisode, on a en vrac, un tueur en série qui frappe aujourd'hui et un retour en arrière en 1964 sur l'endroit présumément hanté. Dans cet asile, une journaliste, Lana Winters (Sarah Paulson), essaie d'enquêter sur un nombre important de morts survenues dans l'établissement. Soeur Jude (Jessica Lange) va rapidement l'interner comme une autre patiente pour la faire taire. Un présumé tueur en série prétend être innocent, victime d'un enlèvement par des extraterrestres. Un patient arrive et a besoin d'un exorcisme. Le docteur de Briarcliff fait des expériences sur les patients. J'en dit assez et pas plus, les surprises, ou ce qui passe pour des surprises, sont nombreuses...

On ne se refait pas, la série débute sur des chapeaux de roues, les emprunts tout azimuts, y compris au niveau de la trame sonore, sont multiples. Si les acteurs sont excellents, les scénaristes s'ingénient à leur donner des rôles hystériques. Évidemment, personne de calme, à part peut-être une vieille nonne qui n'aime pas ce qu'elle voit, mais elle aura un rôle minime. On sort donc le grand catalogue de perversions attribuables aux patients d'un asile psychiatrique, tout va y passer. L'intrigue est régulièrement électrocutée par la présence des extraterrestres, qui vont

disparaître aussi vite. Les retournements de situation sont souvent télégraphiés, la journaliste, entre autre, étant particulièrement adroite à se mettre les pieds dans les plats. Évidemment, tous les méchants le sont parce qu'ils ont eu une enfance malheureuse, un cliché qui a la vie dure et qui permet de tout expliquer. Les nazis ont aussi la vie dure, tout comme le diable. Le rythme s'essouffle beaucoup plus vite que durant la première saison et les derniers épisodes voient la tension tomber au neutre. Curieux choix. Après un épisode de Père Noël tueur tout ce qu'il y a de plus stéréotypé, on termine pratiquement l'histoire au onzième épisode, les deux derniers étant un long épilogue, extrêmement bien mis en scène, certes, mais fortement anti-climatique. Si dans la première saison on exploitait une jeune trisomique, on met cette fois-ci en vedette une "pin head" qui elle aussi, est plus que ce qu'elle paraît être. Mais à vouloir surprendre constamment le spectateur, la logique n'est pas toujours au rendez-vous. Les personnages meurent rapidement, sans conséquences, sans qu'on en reparle, comme des pions usés jetés à la poubelle après usage. Les extraterrestres en sont le symptôme le plus frappant, utilisées pour l'effet choc, sans logique, et sont mis au rancart. Scène marquante faisant un gros clin d'oeil à la série originale des créateurs, Glee, un numéro de danse dans la grande salle de l'asile, une scène certes agréable, mais aussi complètement gratuite.

J'aurais aimé être plus satisfait de cette deuxième saison, mais ce n'est pas le cas. La fin de la saison m'a déçue amèrement. Mais, encore une fois, chapeau aux acteurs, à la magnifique Jessica Lange, mais aussi la formidable Sarah Paulson, l'intrigant Zachary Quinto, le machiavélique James Cromwell et la coquine Lily Rabe, sans parler de la

présence d'Ian McShane. D'ailleurs j'imagine que les acteurs doivent apprécier ce genre de scénario ou on leur demande de jouer des personnages excentriques, extravagants, hystériques et ultra typés. La prochaine saison s'intitulerait Coven, on imagine les sorcières démentes à venir.

METAL HURLANT CHRONICLES - Guillaume Lubrano avec Scott Adkins, Michael Jai White, Kelly Brook, Joe Flanigan, James Marsters, Michelle Ryan, Rutger Hauer, France/Angleterre, 6 épisodes 26m

LA COURONNE DU ROI

Grand tournoi de combats à la mort sur un rocher flottant dans l'espace pour trouver le successeur du roi qui se rapproche de la mort à la suite d'excès de tout acabit.

PROTÈGE MOI

Elle se réveille dans un abri nucléaire avec son voisin qui l'y a amené. Y a-t-il vraiment eu une guerre nucléaire ? Peut-elle vraiment se fier à cet homme ?

OXYGÈNE

Trois survivants à bord d'une navette commencent à calculer s'ils auront assez d'oxygène pour se rendre aux secours les plus proches. Non...

LUMIÈRE ROUGE - RÉALITÉ GLAÇANTE

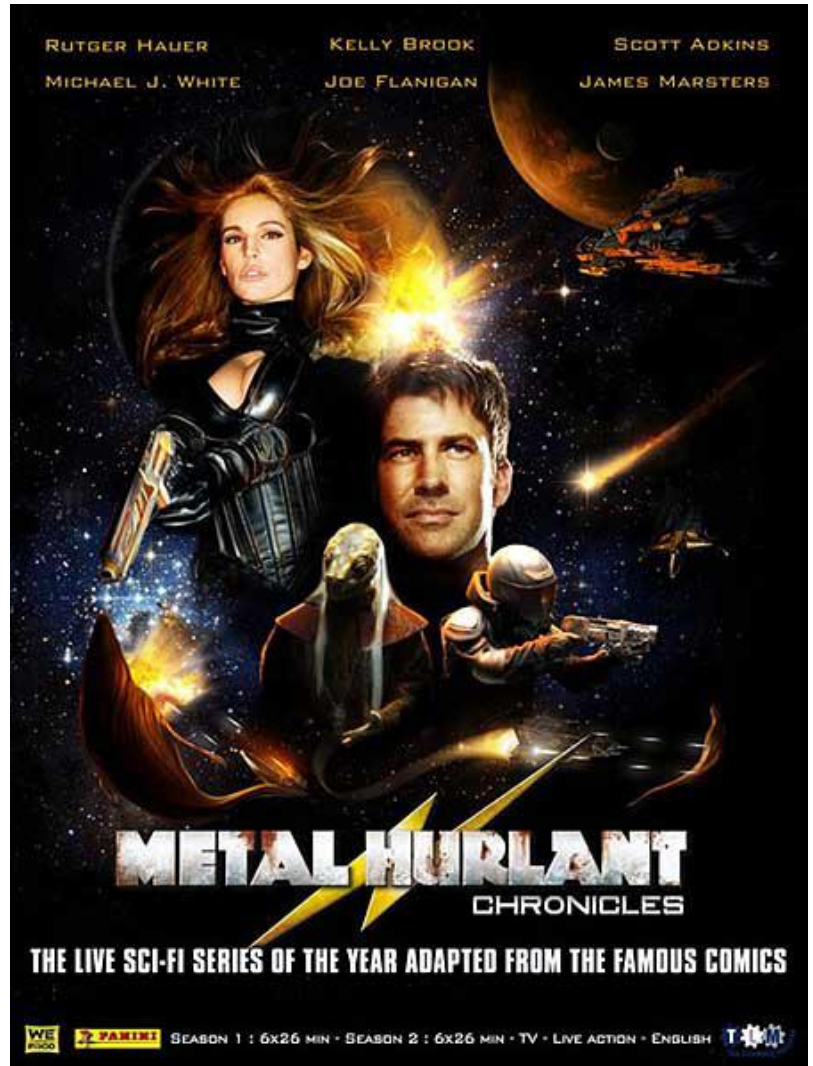
Double épisode, 1: un homme est interné depuis des lustres et il veut sortir de sa prison, voir du bleu. 2: on retrouve un homme cryogénisé il y a fort longtemps et on réussit à le ramener à la vie...

LE SERMENT D'ANYA

Un démon s'est échappé. Les anciens vont envoyer un guerrier pour l'exterminer

LES MAÎTRES DU DESTIN

Deux mercenaire réussissent à se rendre sur une planète fort lointaine où les habitants ont la réputation de pouvoir prédire avec exactitude la date de votre mort.



Surprise, une équipe française s'essaie à adapter de courts récits, des bandes dessinées du célèbre magazine, pour une courte série. On n'a évidemment pas le budget de grosses productions et ça se sent avec la multiplicité de scènes tournées sur fond vert ayant le look du film 300 de Zack Snyder. Secundo, on tourne le tout en anglais, avec autant de vedettes possibles, ce qui amène de belles surprises. Par contre pour les seconds rôles, on y va d'acteurs locaux et l'accent est parfois carrément dérangeant. Pour ce qui est des scénarios, évidemment une série anthologique est forcément inégale, mais on y va avec des histoires à chute dont les punchs sont parfois forts prévisibles. Si on retient le meilleur, ça vaut le détour, surtout que ça ne dure pas une éternité. Les Maîtres du Destin avec un Joe Flanigan vu dans Stargate Atlantis et une Kelly Brook des plus sexy sur un scénario de Jodorowsky, c'est à voir. Le générique ne ment pas sur la marchandise, avec des bimbo dans des scènes de barbares ou de space opera, on annonce ni subtil, ni pro-féministe. En espérant que l'aventure va continuer. **Mario Giguère**

ÉCONOMIE

↓ S&P/TSX 12486,64 -95,11	↑ S&P/TSX VENTURE 917,34 +2,94	↑ \$ CAN 97,35¢ US +0,28	— EURO 1,3664 \$CAN 0,00	↓ DOW JONES 15499,54 -21,05	↓ S&P 500 1685,72 -0,24	↑ NASDAQ 3626,37 +9,90
---------------------------------	--------------------------------------	--------------------------------	--------------------------------	-----------------------------------	-------------------------------	------------------------------

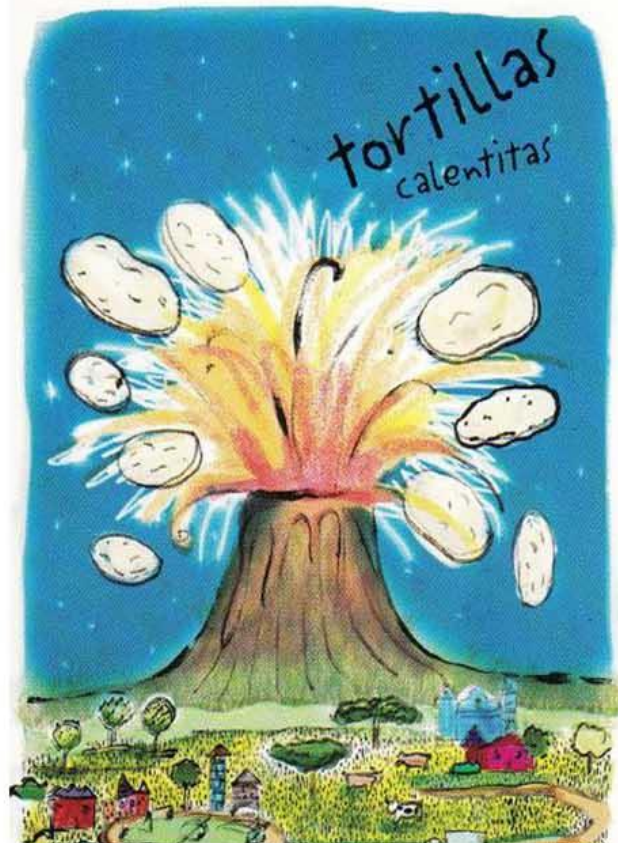
La grand-messe de la patate

Claudette Samson
Le Soleil

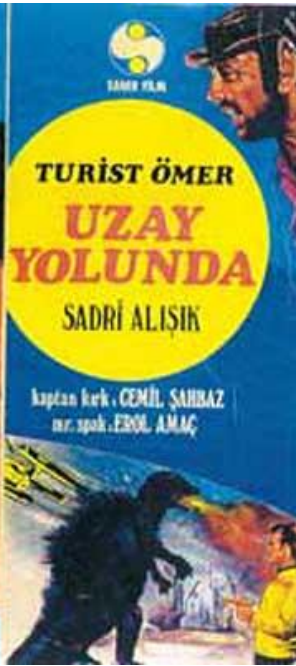
La patate vivait son heure de gloire hier, alors que plus de 600 producteurs et chercheurs venus de toute l'Amérique du Nord ont convergé vers le royaume du tubercule chouchou des Québécois, à Saint-Ubalde, dans la région de Portneuf.



Patates Dolbec, à Saint-Ubalde dans la région de Portneuf, cherche à pratiquer l'agriculture possible.



LES NANARDISES D'ONCLE MARIO





Le film s'inscrit dans une série mettant en vedette ce touriste Ömer (Julki Saner). Ömer, forcé de se marier à la pointe du pistolet, on imagine qu'il a engrossé la fille d'un boss de la mafia locale, est sauvé de son mauvais sort en étant télétransporté sur l'Entreprise. Si les noms changent un peu, c'est bien Kirk, Mc Coy et "Spak" qu'il rencontre ainsi que les jolies femmes en mini robes et haute coiffure comme en 1967. Nos versions bizarres ont des problèmes avec un extraterrestre qui change d'aspect à volonté, prenant l'apparence de membres de l'équipage et propageant un virus mortel à ses victimes en leur léchant la main. Y a aussi un méchant savant qui clone des robots en slips tarzan. Gaspation, comme qui dirait !

La comédie semble surtout venir des dialogues, qui seraient par surcroit remplis de référence turques, donc j'y ai peu rit au demeurant, regardant la version originale. Cependant, curieusement, l'histoire de fond avec ce métamorphe est très typique de l'époque et est traitée de manière assez dramatique. Évidemment que les personnages sont ridicules, du Spock aux oreilles trop grandes et au sourcil volage, à Kirk qui ne fait que prendre la pose, à ce touriste au petit chapeau, mal rasé, qui se fout de tout et qui a évidemment peur de tout ce qui lui arrive ! Une curiosité pour les amateurs de nanars, de Star Trek et de comédies légères. Pas de traces du dinosaure sur l'affiche. **Mario Giguère**



VALERIE BEDARD



Matante Valérie trouve que Balenciaga est un bien drôle de personnage pour se rendre compte, 25 ans après Matante, qu'un T-Shirt de Science-Fiction c'est du ben beau linge...

UN T-SHIRT SCIENCE-FICTION

C'est Balenciaga qui a donné le coup d'envoi l'automne dernier avec ses pulls geeko-chics. L'invasion intergalactique se poursuit en t-shirt. Votre petit côté *nerd* sera ravi de s'exprimer.

16,80 \$ CHEZ FOREVER 21. COTON ET POLYESTER.
TAILLES P À G. CANADA.FOREVER21.COM



Un pull geeko-chic...







Photo du Hangar du Cirque du Soleil ou il y avait en même temps Alain, Pascal et Mario, éparpillés dans la foule...



La Marche de Zombies de Québec. On peut reconnaître Denis Rouge et Kate St-Onge. Photos Phil Rousseau

"Dans la quatrième saison de Game of Thrones, Bran Stark va apprendre à jouer de l'accordéon."

Matante Valérie





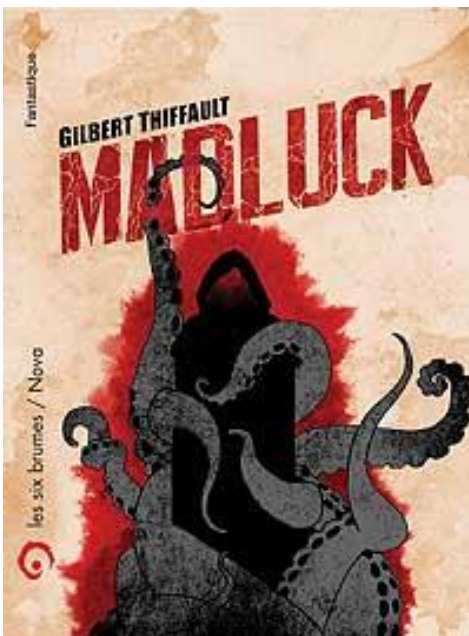
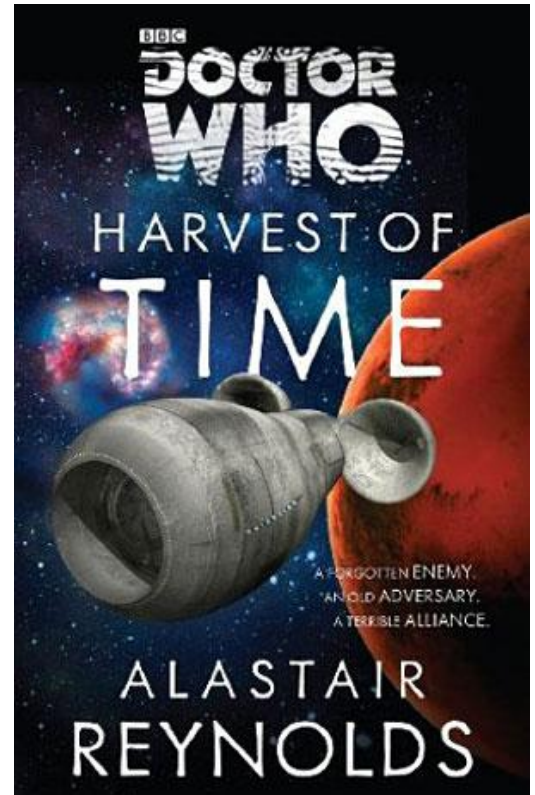
MARIO GIGUÈRE



LECTURES

DOCTOR WHO: HARVEST OF TIME – Alastair Reynolds, 2013, Broadway Books, 368 pages

J'ai découvert avec curiosité cette collection de la BBC relativement nouvelle, au format poche, qui a offert des rééditions de romans adaptant les anciennes histoires de la série télévisée, l'adaptation tardive du scénario jamais filmé au complet de Shada, histoire originale de Douglas Adams, ou la réimpression format poche du roman de Michael Moorcock : The Coming of the Terraphiles. Voici le premier roman original paru depuis 2005 mettant en vedette un docteur classique. C'est donc en juin 2013 que paraît cette histoire mettant en vedette le troisième Docteur et Jo Grant, le Master et une invasion extraterrestre en apparence classique. Ce qu'il y a de fort plaisant dans ces créations modernes d'auteurs de science fiction reconnus c'est qu'ils connaissent bien le matériel d'origine, ce sont de toute évidence des fans en premier lieu et des auteurs de talent capable de figurer une intrigue accrochante. Ce sont ici de pseudo crabes extraterrestres qui s'attachent aux humains pour les posséder et s'en servir pour leur plan d'invasion de la Terre, au moment où des plateformes pétrolières s'effondrent au large de la Grande-Bretagne. Parallèlement, sur une planète éloignée, une très vieille femme est la reine d'une race extraterrestre très vaillante aux allures de cure pipe bariolé. Sur Terre, le Master s'est échappé de sa prison unique et il devra collaborer avec le Docteur pour contrer cette invasion qui risque de les embêter fortement tous les deux.



Excellent roman qui permet de retrouver la chimie qui existait entre Jon Pertwee, Roger Delgado, Katy Manning et les personnages secondaires comme le Brigadier Lethbridge Stewart ou le Sergent Benton. L'époque, très marquée par la vague James Bond, est aussi celle d'un civisme entre les ennemis mortels qu'on ne saurait guère retrouver de nos jours. A chaque époque son Docteur! Il est fascinant, entre autre, en cette époque de 50ème anniversaire et la douzième régénération qui approche, de voir une scène dont je ne relèverai pas l'origine, mais qui met en scène près de 500 régénérations du Master emprisonnées sous cloche. On aura droit à la description du Master vu dans la nouvelle série, ce qui fait sourire le lecteur. Je pense donc qu'il n'est pas inopportun d'y voir un rappel du point de vue de Russell T Davies, producteur et chef scénariste de la nouvelle mouture, qui faisait dire au Docteur dans un épisode des aventures de Sarah Jane Smith que le Docteur avait possiblement plus de 900 régénérations à venir. A découvrir.

MADLUCK – Gilbert Thiffault, 2013, Les 6 Brumes, 70pages

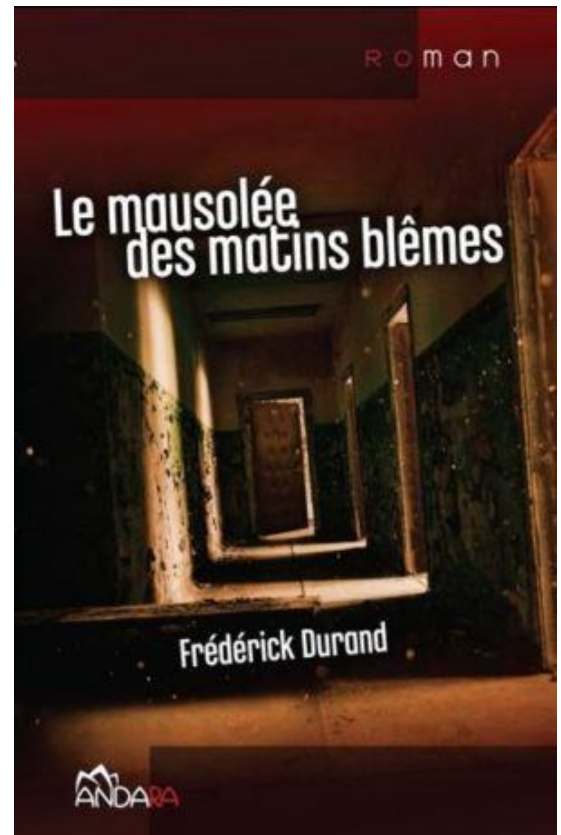
J'aime bien cette collection de courtes nouvelles qui se lit bien avec de chouettes couvertures et c'est justement la couverture de ce récit qui m'a semblé intéressant. Mais on a poussé fort les inspirations avouées : Edgar Rice Burroughs, Robert E. Howard, H. P. Lovecraft et autres romanciers d'aventure d'une autre époque, je connais bien. Alors oui, peut-être qu'on peut penser à Indiana Jones qui rencontre Cthulhu, mais le récit est du coup une collection de moments déjà lus enfilés certes correctement, mais les comparaisons sont difficiles à tenir et au final, trop de promesses n'aident pas à lire sans arrière pensée pour les classiques mentionnés. On verra une prochaine fois, s'il y a, si les hommages sont mieux intégrés et moins évidents. La littérature pulpeuse feuilletonesque bourrée de personnages typés ne se réinvente pas aussi facilement.

LE MAUSOLÉE DES MATINS BLÊMES – Frederick Durand, 2013, Éditions Andara,

Un court roman de cent pages sur le triste sort d'un pauvre bougre rejeté par sa bien aimée qui prend mauvaises décisions après mauvaises décisions. Alain Dupont connaît ses classiques en dvd et se rendra bien compte que ce qui l'attend est de plus en plus proche d'un mythe urbain tenace. Il est aux prises, accompagné par un anglo contre son gré, avec une bande de psychopathes membres d'un club sélect qui aiment les spectacles de torture. Je

n'en dirai pas plus sur le déroulement de l'histoire, c'est bien plus d'avertissement que j'en ai eu, le quatrième de couverture tout comme la photo en guise de présentation sont bien discrètes sur les véritables enjeux du roman. C'est donc presque dans la mouvance gore de récentes anthologies québécoises que se déroule ce qui semblait plus fantaisiste au demeurant. Par contre, au fil des tergiversations du personnage principal et de ses réflexions, on croit bien y voir régulièrement un humour noir, que semble confirmer une fin en chute presque absurde. C'est la première fois que je rencontre ces clins d'oeil, cette connivence chez l'auteur et c'est fort agréable à lire. A ne pas mettre, probablement, entre toutes les mains, mais en espérant que le public visé trouvera le bouquin, ou que ceux qui y trouveront une surprise macabre apprécieront, moi c'est fait !

Et ce titre ? Hé bien il va se justifier tardivement, n'ayez crainte...



DOCTORAMA



RIPT APPAREL 1 shirt · 24 hours · 365 days

riptapparel.com

AU REVOIR...

On passe en mode bi-mensuel, soit la parution aux deux mois, avis aux intéressés, prochaine tombée le 20 novembre 2013